105 990 58/5 XM xx41(K)
WEST CANADIAN GRAPHICS
COMMONWEALTH IMAGING
202 AMBER STREET
MARKHAM ON
L3R 3J8

La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 99 n°29 • du 31 octobre au 6 novembre 2012 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

C'est l'Halloween! Boo!!!



photo : Camille Harper-Séguy

Des centaines de familles, toutes générations confondues, ont bravé les vampires, squelettes, pirates, chapeliers fous et autres monstres du zoo Assiniboine du 18 au 28 octobre dernier. C'était en effet la 17e édition du Safeway Boo at the Zoo, qui offre aux petits et aux grands une série de soirées déguisées riches en rebondissements, que ce soit de frayeur ou de joie en retrouvant ses princesses préférées.

Encéphalopathie des cervidés et tuberculose bovine

Avis aux chasseurs – Aidez à protéger les populations de gros gibier du Manitoba

Tous les chasseurs, y compris les chasseurs des Premières nations, les Métis et les titulaires d'un permis de chasse, jouent un rôle clé dans la protection des populations de cerfs, d'orignaux et de wapitis contre l'encéphalopathie des cervidés et la tuberculose bovine.

L'encéphalopathie des cervidés (également appelée « maladie du dépérissement chronique des ruminants sauvages ») n'a pas été détectée au Manitoba, et la tuberculose bovine est limitée aux populations de wapitis et de cerfs dans les parties ouest de la région du Mont-Riding.

Une surveillance continue aidera les responsables à gérer cette maladie et à la limiter.

Prélèvements biologiques obligatoires

Conformément aux dispositions législatives de la Province, les chasseurs sont tenus de soumettre à Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba des prélèvements biologiques (de la tête, du haut du cou et des poumons) des wapitis et des cerfs pris dans certaines zones de chasse au gibier. Ces prélèvements font l'objet d'un examen pour détecter des signes de maladie. Remarque : le fait pour les chasseurs de ne pas soumettre les prélèvements exigés peut entraîner le retrait des wapitis et des cerfs par Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba après les saisons de chasse.

Les prélèvements sont exigés pour les wapitis et les cerfs pris dans les zones de chasse au gibier suivantes : 5, 6, 6A, 11, 12, 13, 13A, 18, 18B (à l'ouest de la RPS n° 366), 18A, 18C, une partie de la zone 22 (à l'ouest de la RPGC n° 83), 23 et 23 A. Veuillez soumettre les prélèvements frais (non congelés) dans les 48 heures suivant la mort de l'animal.

Les prélèvements peuvent être soumis à l'un des emplacements suivants pendant les heures d'ouverture normales :

- Benito Premium Meats – Benito
- Twin Valley Co-op – Birtle
- Catcheway Convenience - Dauphin
- Burdeniuk's Service – Ethelbert
- Bureau de district de Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba – Flin Flon
- Plains Convenience and Gas Bar – Gilbert Plains
- J & D Corner Store – Grandview
- H. L. & K. Enterprises Ltd. – Grandview
- Mafeking Gas and Grocery – Mafeking
- Five & Fifty Sales and Service – McCreary
- Miniota C-Store – Miniota
- Olha General Store – Olha
- The No. 5 Store – Riding Mountain
- 3-Way Service - Roblin
- Parkview Consumers Co-op – Rossburn
- Russell & District Veterinary Clinic – Russell
- J & D's Gas Bar – Saint-Lazare
- McKelvey's – San Clara
- Shortdale Store – Shortdale
- Triple M Meat Market – Swan River
- Kelsey Trail XTR – The Pas
- Laboratoire de la faune du parc national du Mont-Riding – Wasagaming

Les chasseurs de cerf résidents, qui possèdent une carte ou un certificat de formation des chasseurs valide, peuvent recevoir un permis de chasse au cerf GRATUIT valide dans les zones de chasse au gibier 23 et 23A dans les municipalités rurales de Grandview et Rossburn.

Importer du gibier au Manitoba

Il est interdit d'importer au Manitoba un cerf, un wapiti ou un orignal tué dans une autre province ou dans un État sans avoir d'abord retiré la tête, la peau, les sabots, les glandes mammaires, les entrailles, les organes internes et la colonne vertébrale. Ces parties doivent rester dans la province ou dans l'État où l'animal a été tué.

Il est possible d'importer au Manitoba les bois et la plaque osseuse sur laquelle ils sont fixés et qui a été retirée du reste du crâne, à condition que toute la peau et tous les tissus aient été enlevés et que les bois et la plaque osseuse aient été traités au moyen d'une solution composée d'au moins 2 % de chlore.

Ces restrictions s'appliquent à tous, y compris aux membres des Premières nations et aux Métis.

VERT L'AVENIR
Plan ÉCOLOGIQUE du Manitoba

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus sur l'encéphalopathie des cervidés et la tuberculose bovine, leurs symptômes et les moyens de combattre la propagation de ces maladies dans les populations de gros gibier du Manitoba, veuillez consulter une copie du Manitoba Hunting Guide 2012, visiter le site **www.manitoba.ca/conservation/wildlife/disease** (en anglais seulement) ou composer le 204 622 2474.



RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Ibrahima Diallo prend fonction



photo : Wilgis Agossa

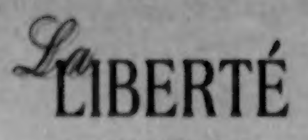
Le Consul honoraire du Sénégal à Winnipeg, Ibrahima Diallo a pris officiellement ses nouvelles fonctions le 15 octobre à l'Université de Saint-Boniface. C'était lors d'une cérémonie qui s'est déroulée en présence des membres de la communauté sénégalaise de Winnipeg.

En lui remettant la lettre de nomination de la part du président du Sénégal, Macky Sall, le premier secrétaire à l'ambassade du Sénégal à Ottawa, Djibril Fofana a affirmé qu'« Ibrahima Diallo a, depuis plusieurs années beaucoup apporté à son pays. Nous sommes donc très contents qu'il ait accepté cette mission bénévole ».

Le récipiendaire, quant à lui, a dit toute sa fierté de travailler pour son pays. « Tout ce que j'ai fait jusque là, je l'ai fait avec passion et sans rien attendre en retour. Cette distinction honorifique m'encourage à faire encore plus aussi bien pour mon pays natal que pour mon pays d'adoption. »

Ibrahima Diallo promet être un trait d'union entre le Sénégal et le Canada.





Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA, Daniel BAHUAUD, Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Rozanna BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel : **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012182
N° D'ENREGISTREMENT 7996
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4
COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca
ISSN 0845-0455

Fondation Donatien Frémont

RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

SOCIÉTÉ

L'accès au logement pour tous

La Coalition Abolissons la pauvreté est bien décidée à obtenir gain de cause. Son objectif : convaincre le gouvernement provincial du Manitoba d'augmenter le montant de l'allocation de logement.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

La Coalition Abolissons la pauvreté (AMP), une coalition multisectorielle composée de représentants des milieux associatif, communautaire, universitaire et des affaires, aspire à ce que tous les Manitobains puissent avoir accès à un logement décent. Sur base des chiffres officiels, elle dénonce un écart trop important entre le montant des prestations de l'aide au logement accordée par le gouvernement provincial du Manitoba et le montant actuel des loyers. « Le montant de l'allocation de logement au Manitoba est d'environ 285 $ par mois, explique le professeur à l'École de service social de l'Université de Saint-Boniface, membre de la Coalition, David Alper. Un montant qui n'a presque pas augmenté depuis 1992. Il est évidemment impossible de trouver un logement pour cette somme! » C'est pourquoi l'AMP demande au gouvernement provincial d'augmenter l'aide financière actuelle.



photo : Angelika Zapszalka

David Alper, professeur à l'École de service social de l'Université de Saint-Boniface et membre de la Coalition Abolissons la pauvreté.

Des mesures discutées

La Province, par contre, n'envisage pas les choses sous cet aspect et estime qu'une augmentation de l'allocation de logement « représenterait une mesure générale qui ne répondrait pas nécessairement aux besoins individuels », indique l'attachée de presse du Bureau des communications, Rachel Morgan. En revanche, le gouvernement privilégie une série de mesures de soutiens financiers supplémentaires qui répondent mieux aux besoins individuels des Manitobains par rapport au programme d'aide à l'emploi et au revenu, y compris les aides pour le coût du logement. Il existe également de nouvelles mesures importantes de soutien dans le cadre du programme *Rewarding Work* pour aider ceux qui peuvent travailler à devenir autonomes et à s'éloigner de l'aide gouvernementale. »

Des mesures qui, d'après David Alper, se révèlent insuffisantes, puisque la difficulté d'accès à un logement, à elle seule, engendre toute une série de problèmes. « Les embarras liés au logement mènent à des problèmes de santé, à des problèmes sociaux, à la toxicomanie et autres, analyse le professeur. Une étude récente sur le cas des nouveaux arrivants de l'Afrique francophone, par exemple, démontre clairement que les familles font face à des choix impossibles. En cas de problème de santé, faut-il privilégier le logement ou les soins de santé? Enfin, toutes les difficultés qui découlent de l'absence de toit n'aident évidemment pas à trouver un emploi. »

Plus de logements sociaux

Toujours sur base de l'étude sur les nouveaux arrivants, David Alper note que les plus démunis sont les citoyens les plus stigmatisés. « La pauvreté n'est pourtant pas un choix, lance-t-il. Parmi les personnes qui sollicitent le plus les banques alimentaires, on trouve de plus en plus d'enfants. Les enfants ont-ils choisi la pauvreté? » Il poursuit : « Lorsqu'il est impossible de joindre les deux bouts ou de manger à sa faim, cela crée, qu'on le veuille ou non, des troubles physiques et mentaux. Dans un des pays les plus riches du monde, comment est-il encore possible que des gens souffrent de la faim et ne puissent être logés décemment? »

Également membre de la Coalition du droit au logement, David Alper estime qu'une solution efficace pour résoudre le problème de logement serait que les autorités s'engagent à construire davantage de logements sociaux. « Le logement social figurait anciennement parmi les compétences du gouvernement fédéral, rappelle le professeur. En 1993, le gouvernement fédéral a transféré cette compétence aux provinces. Seules les provinces de Québec et du Manitoba assurent leur rôle dans ce domaine. Mais dans une mesure très limitée au Manitoba, et bien insuffisante. »

David Alper affirme que la Coalition Abolissons la pauvreté va continuer à contacter les groupes de la société civile afin de récolter leur appui dans sa campagne, et ne cessera de faire pression sur le gouvernement jusqu'à ce que ce dernier réponde à son appel. « Notre gouvernement se dit social-démocrate, où sont donc ses valeurs de justice sociale? », s'interroge-t-il.

INDUSTRIE LOURDE

Un zonage à revoir

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Dan Vandal, a déposé le 24 octobre dernier une motion devant le comité de Planification, Propriété et Développement de la Ville de Winnipeg.

Cette motion fait notamment suite à l'incendie qui avait ravagé l'usine Speedway de Saint-Boniface située dans une zone industrielle lourde, avenue Nicolas, le 1er octobre dernier.

« Je demande trois choses, indique Dan Vandal. D'abord, qu'on clarifie qui est responsable de faire les suivis sur les industries ayant des licences environnementales de la Province. Je souhaite aussi que le conseil municipal réévalue la pertinence de la régulation du zonage d'industrie lourde, M3. La question de la proximité avec les zones résidentielles est notamment à étudier. »

La dernière requête incluse dans la motion est de développer « un plan secondaire pour le quartier de Saint-Boniface, qui poussera l'industrie lourde ailleurs dans le quartier ou dans la ville, et mettra de l'industrie légère à proximité des résidants », confie Dan Vandal.

Ce plan secondaire pourrait toutefois prendre plus d'un an à se développer. Il faudra en effet consulter les résidants, les entreprises, les industries ou encore la Province. « Les propriétaires d'usines qui sont déjà installées pourront rester pour finir leurs activités », précise le conseiller municipal de Saint-Boniface.

La motion de Dan Vandal a reçu un accueil positif au conseil municipal. Le maire de Winnipeg, Sam Katz, l'a appuyée, de même que le président du comité de Planification, Propriété et Développement, Jeff Browaty.

« La motion va maintenant être envoyée aux fonctionnaires pour qu'ils commencent les consultations, conclut Dan Vandal. Je m'attends à des réponses d'ici quatre ou cinq mois. »

C. H.-S.

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



Sain Boniface

La file d'autobus s'arrêta au passage à niveau, rue Marion près d'Archibald. La presse internationale se rendait au parc Bird's Hill pour la messe en plein air du pape Jean-Paul II. Septembre 1984. Un train arriva au ralenti et s'arrêta. Consternation générale.

La guide de la presse francophone, Laurette Rouillard, comédienne émérite, choisit ce moment pour entamer ses commentaires sur le quartier. Après quelques notes préparées, la doyenne du Cercle Molière se mit à improviser.

Elle expliqua que Saint-Boniface était le seul quartier de Winnipeg où on gardait les passages à niveau, parce qu'ailleurs, on avait élevé les voies ferrées pour faciliter la circulation. C'est comme si elle voyait sa ville pour la première fois, par les yeux des visiteurs qu'elle accompagnait. La suite ressemblait à ceci...

« Remarquez l'état de la chaussée : vous serez secoués jusqu'au boulevard Lagimodière par notre belle collection de nids de poules. Notez que l'herbe aux abords de la rue n'a pas été tondue depuis le passage des bisons. Et bouchez-vous les narines, si ce n'est pas déjà fait : on a placé les usines les plus puantes ici, juste pour les francophones. »

La *caboose* passa enfin et disparut vers l'est. Laurette monologua, pince sans rire...

« À votre droite, l'encan à bestiaux du Manitoba et les abattoirs de Canada Packers, Swift et Burns. Hogtown et Cowtown, c'est pas Toronto ni Calgary, mais Saint-Boniface depuis 50 ans. Plus loin, il y a l'usine d'engrais qui reçoit de toute la province les carcasses d'animaux morts de façon naturelle et autre. Sentez dans cet air distillé pour les Franco-Manitobains les relents d'usine à pneu et des entrepôts de pétrole, le suif bouillant d'Empire Soap et l'acier chauffé de Westeel. Il n'y a pas de fumée à cause du vent, mais normalement, c'est comme entrer dans un brouillard. Si on peut tourner à gauche au bout de la Marion avant de s'asphyxier, vous verrez la différence dans le quartier anglais de Transcona, où les flamands roses poussent, côté jardin. »

À la fin, tout le monde riait.

Aujourd'hui, les guides sont dociles, les rues embellies et les usines de transformation abandonnées à la récession et la dynamite. Mais le propriétaire du site, la Ville de Winnipeg, après avoir tout nettoyé au tournant du siècle, souhaite maintenant y construire un abattoir de bœuf. Le projet du Manitoba Cattle Enhancement Council (MCEC) pourrait débuter avant Noël.

Les autres développeurs du site, autant que l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, sont dans le brouillard. La démarche pourrait-elle aboutir sans consultation? Où sont nos députés? Ça ne sent pas bon.

Créé par la Province, le MCEC a prélevé en deux ans auprès des producteurs la moitié des 40 millions $ nécessaires pour construire. L'usine promet 125 emplois et d'importantes retombées pour les trois gouvernements. L'argument économique est de taille, mais le plus déterminant du MCEC est écologique: l'abattoir à la fine pointe ne dégagerait aucune odeur.

Comment? Avec un désodorisant industriel biologique ou par l'épilation des cils olfactifs du peuple de Beeftown? Est-ce qu'on peut trouver sur la planète un abattoir non puant? À quel coût? Est-ce que ce serait rentable? Sur le Web, on promet diverses usines inodores par communiqués de presse. Est-ce qu'on aura l'occasion d'en visiter une avec une délégation de sains Bonifaciens?

Pourquoi le MCEC, la Ville et la Province tentent-ils de forcer le quartier à avaler un autre morceau avarié? En 2006, la mobilisation des citoyens avait permis de refouler le géant OlyWest vers d'autres pâturages. Mais Transcona n'aime pas non plus les mouffettes, côté cour.

Les autorités ont non seulement le devoir mais l'intérêt de mettre les citoyens au parfum. Sinon, il paraît que les arpenteurs seront attendus de pied ferme.



À VOUS la parole



À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Une décision illogique

Madame la rédactrice,

Je me permets d'ajouter quelques points saillants suite à l'article très opportun de Daniel Bahuaud, *Une question controversée*. Adam Douley se plaint d'être mal traité par l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface. Je voudrais lui souligner que c'est notre mandat d'assurer que les résidants soient au courant de ce qui se passe dans la communauté. À une réunion sur ce sujet avec les promoteurs de l'abattoir (capacité – 500 vaches par jour), nous leur avions proposé d'organiser une réunion communautaire à ce sujet, pour qu'ils puissent présenter leur projet au public concerné. Ils ont choisi d'éviter de s'adresser au public en changeant leur plan de construction pour éviter une telle réunion qui aurait été nécessaire. Cela nous force la main sur le choix de « consultation » possible. On remercie les médias pour leur intérêt.

Monsieur Douley indique que cela fait quatre ans que ce projet est en développement. Il y a plus de deux ans, MCEC avait été averti que la location proposée n'était pas appropriée et qu'elle attirerait des objections importantes des résidants. Ils ont choisi d'ignorer cet avis, et de continuer dans l'anonymat.

L'ingénieur du projet de l'abattoir, lors d'une réunion à ce sujet, a indiqué qu'il ne devrait pas y avoir de répercussions négatives, mauvaises odeurs, déchets qui se retrouvent, on ne sait où, mais il a aussi souligné que cela ne pouvait pas être garanti. Des accidents peuvent arriver. Cela est logique et donc cette possibilité doit faire partie de la considération de location.

Monsieur Douley parle de 25 camions par jour, mais cela représente seulement la moitié de la capacité prévue pour l'abattoir qui doit être construit. La logique d'amener 500 têtes de bétail à trois kilomètres à l'est du centre-ville, quand la majorité du bétail vient de l'ouest de la province et la majorité de la transformation des carcasses en produit de consommation, se fera à CentrePort (l'ouest de la ville) pour l'éventuelle distribution autour du monde n'est pas logique. Les coûts (sans compter la pollution) additionnels à eux seuls impliquent des questions.

Car oui, nos fermiers produisent un produit en demande internationale et il mérite l'aide de tous les paliers des gouvernements et des institutions publiques pour trouver une solution propice, qui fait partie de la vision à long terme de notre quartier, ville et province. Le Manitoba a besoin de redevenir un centre important dans la chaîne de production et de transformation pour l'alimentation à l'échelle internationale. Des abattoirs font partie de cette séquence d'activités nécessaire. Il existe de nouveaux parcs industriels aux quatre coins extérieurs de la ville, prévus pour ça. Si ces aires industrielles ne font pas l'affaire, revenir en ville dans un espace qui avait été propice il y a 50 à 100 ans n'est pas la solution. Développons un quartier prévu pour de telles activités, en dehors des zones résidentielles, et qui ne dépende pas des artères publiques qui nous connectent au centre-ville. Si on peut investir des millions pour faciliter l'accès a un nouveau centre commercial avec Ikea, pourquoi pas pour une industrie de base avec beaucoup de valeur ajoutée dans la province.

MCEC essaye de nous forcer la main avec la menace que s'ils perdent la permission de construire au coin de Marion et Dupuy, ils vont tout abandonner au détriment de nos éleveurs de bétails. Une menace de mauvaise foi. Après tout, 50 % des fonds de MCEC viennent des fermiers et 50 % des fonds viennent de nos taxes provinciales. Ils veulent que les résidants de Saint-Boniface et les futurs résidants prévus dans le développement de CanadInns (600+ familles) vivent avec l'incompétence, ou le manque de vision des employés de MCEC, qui, à raison, doivent se sentir visés par nos actions.

Que le ministre de l'Agriculture et son adjoint Barry Todd (qui est aussi le Président de MCEC) se mettent au travail et trouvent une solution à ce dilemme, qui reconnaît les besoins de nos éleveurs de bétails, l'épanouissement futur de notre ville et de son infrastructure mise en place, et les aspirations de nos citoyens (qui payent leurs salaires).

Pour les encourager, nous invitions les lecteurs d'envoyer leurs commentaires aux personnes impliquées, notamment :

À notre membre de la législature, greg.selinger@yourmanitoba.ca,
Le ministre de l'Agriculture, minagr@leg.gov.mb.ca,
À son adjoint et Président du conseil MCEC, barry.todd@leg.gov.mb.ca
Et notre conseiller municipal, dvandal@winnipeg.ca
Avec copie conforme (cc) à arvsb_osbra@yahoo.com

Nous avons besoin d'un raz-de-marée, pour «encourager» MCEC d'aménager l'abattoir dans une nouvelle zone industrielle et d'assurer qu'ils ont l'aide nécessaire des autorités pour aboutir à leur objectif sans trop de délais ou de compromis aux dépens des résidants.

Walter Kleinschmit
Président, Association des résidants du Vieux Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)
Le 26 octobre 2012

Citation DE LA SEMAINE

« Dans un des pays les plus riches du monde, comment est-il encore possible que des gens souffrent de la faim et ne puissent être logés décemment? »

Davis Alper fait partie de la Coalition Abolissons la pauvreté, qui entend, entre autres, faire augmenter le montant de l'allocation de logement au Manitoba. ■ **Page 3.**

ÉDUCATION

Café,oui! Mais scientifique!

Des professeurs de l'Université de Saint-Boniface organisent le premier café scientifique en français du Manitoba, le 5 novembre prochain, sur le thème des microbes.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Si les cafés scientifiques sont déjà bien développés en anglais au Manitoba, le 5 novembre prochain marquera une première pour les francophones de la province. Un comité de l'Université de Saint-Boniface (USB), présidé par le professeur adjoint de chimie à l'USB, François Gauvin, organise en effet le tout premier café scientifique en français au Manitoba, *Science en vrac*. (1)

« L'objectif d'un café scientifique est de vulgariser la science, de la rendre accessible à toute la communauté, explique François Gauvin. On veut susciter une discussion décontractée entre les experts et la communauté, briser les barrières, créer le contact. Ce sera comme une assemblée de cuisine. On va confronter nos idées dans une ambiance détendue, comme à la maison. »

Le professeur de biologie à l'USB et coordonnateur scientifique de *Science en vrac*, Fernand Saurette, précise que « c'est le public qui mènera la discussion et qui fera ou non le succès de ce café scientifique, pas les experts. Les experts sont juste là pour amorcer le dialogue et répondre à des questions. Il n'y aura pas de présentations formelles ».

D'ailleurs, afin d'encourager l'ouverture de la communauté, *Science en vrac* aura lieu au Centre culturel franco-manitobain, à l'extérieur de l'USB, dans une salle à taille humaine où les experts pourront s'installer parmi le public.

« Lancés par le vice-recteur à l'enseignement et la recherche de l'USB, Gabor Csepregi, on avait déjà fait des démarches auprès des Instituts de recherche pour tenir un café scientifique en 2010, mais ça nous avait été refusé parce qu'on le prévoyait dans les murs de l'USB, confie Fernand Saurette. Le fait de rester dans l'Université était vu comme trop académique. On doit sortir de la tour d'ivoire, aller rencontrer la communauté. »

Santé

Le thème du premier café scientifique en français du Manitoba sera les microbes, animé par trois experts, le professeur de microbiologie à l'USB, Ibrahima Diallo, le docteur José François et la professeure de chimie et de biochimie à l'Université du Manitoba, Hélène Perreault.

« Ce sont les Instituts de recherche en santé du Canada qui nous ont donné des fonds pour organiser notre café scientifique, donc on devait trouver un sujet dans le domaine de la santé », précise François Gauvin.

Fernand Saurette s'en réjouit. « Avec la santé, on touche beaucoup les individus, affirme-t-il. Quand il y a des élections, les deux choses que les citoyens ont le plus à cœur sont la santé et l'éducation. »

Avec François Gauvin, ils espèrent donc éduquer la population sur ce que sont vraiment les microbes, et la faire s'interroger sur la nécessité de les éliminer ou non.

« La plupart des gens ne le savent pas, mais 99 % des microbes sont innocents, souligne Fernand Saurette. On leur fait la guerre pour quelques mauvais microbes, mais la plupart sont en fait très importants, notamment pour le recyclage ou encore le compostage. On pense qu'ils sont des ennemis, mais ce sont plutôt des amis. »

François Gauvin ajoute toutefois que la thèse en faveur de leur élimination, par les antibiotiques, sera aussi développée par le docteur José François pour « créer une confrontation d'idées », explique-t-il.

photo : Camille Harper-Séguy

Fernand Saurette (au microscope) et François Gauvin organisent avec d'autres experts et membres de l'USB un café scientifique francophone à Saint-Boniface.

D'autres questions liées aux microbes seront aussi abordées, telles que leur rôle dans la diététique et le renouvellement de la flore intestinale.

Des fruits à récolter

L'évènement du 5 novembre prochain est pour le moment l'unique café scientifique en français qui est organisé au Manitoba. « Pour pouvoir recommencer, il faudra redemander des subventions, explique François Gauvin. On verra selon la popularité du premier. »

« On veut être réalistes, car c'est bon d'avoir un café scientifique en français, mais notre bassin d'experts francophones en santé est limité, poursuit Fernand Saurette. On pourrait faire venir des experts du Québec, mais ça coûterait de l'argent donc il faut une demande. »

Le simple fait de commencer est toutefois une victoire en soi pour les sciences. Non seulement ça donnera « une bonne visibilité à l'USB », se réjouit Fernand Saurette, mais de plus « ce sera plus facile ensuite de redemander des fonds pour d'autres, assure François Gauvin.

« En outre, maintenant qu'on a cassé la glace avec les Instituts de recherche en santé du Canada, ce sera aussi plus facile désormais de leur demander des subventions pour des projets de recherche, conclut-il. C'est très symbolique, car jusqu'à présent, ils n'ont encore financé aucun projet de recherche à l'USB. »

(1) Le 5 novembre à 19 h à la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM, au 340, boulevard Provencher. Entrée gratuite. S'inscrire à l'avance : mcormier@ustboniface.ca

RECENSEMENT

À manier avec soin

Les données linguistiques du recensement de 2011 laissent croire que le français est en déclin au Canada, mais les dirigeants de la communauté démontrent le contraire.

Pascale CASTONGUAY (APF) et Camille HARPER-SÉGUY

Le nombre de Canadiens ayant le français comme langue maternelle est en hausse selon les résultats du volet *Caractéristiques linguistiques des Canadiens* du ***Recensement de la population de 2011***, rendu public par Statistique Canada le 24 octobre.

Ce chiffre est en effet passé de près de 6,9 millions à plus de 7,1 millions de personnes de 2006 à 2011, avec une augmentation de plus de 32 000 personnes hors Québec déclarant le français comme langue maternelle. Toutefois, le poids relatif de ce groupe au sein de la population canadienne est descendu de 22,1 % en 2006 à 21,7 % en 2011.

« L'augmentation du nombre de francophones n'est pas aussi forte que celle de la majorité, ce qui démontre qu'il y a du travail à faire du côté de l'immigration francophone », remarque la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Marie-France Kenny.

Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, se réjouit cependant des chiffres dans l'Ouest canadien. L'Alberta et la Colombie-Britannique marquent en effet « une forte augmentation de personnes pouvant parler français, rapporte-t-il. C'est intéressant, car on dit souvent qu'il n'y a pas de francophones dans l'Ouest! Ça change la dynamique du français au Canada ».

Prudence

Au Manitoba, la part des personnes ayant le français comme langue maternelle est passée de 3,8 % en 2006 à 3,5 % en 2011. Daniel Boucher ne s'en inquiète pas trop. « Ces chiffres sont ce qu'ils sont, estime-t-il. On ne sait pas comment tout le monde s'est identifié, notamment tous les nouveaux arrivants qui s'expriment en français dans la communauté, mais dans une autre langue chez eux.

« Par contre, on sait que les inscriptions augmentent dans nos écoles françaises et d'immersion, ajoute-t-il. Il y a donc de plus en plus de gens qui peuvent parler français, même si le recensement ne le montre pas. »

Daniel Boucher appelle aussi à la prudence face aux résultats comparés du recensement, car « en 2006, certaines questions linguistiques n'étaient que sur le questionnaire long donc seulement 20 % de la population y avait répondu. Ensuite, une estimation avait été faite. En 2011, c'est 100 % de la population sondée qui y a répondu ».

La sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput, qui a déposé au sénat le projet de loi S-211 pour revoir la décision d'attribuer des services en français au public dans les communautés, partage son opinion.



Archives La Liberté

Maria Chaput.

« Les chiffres de ce recensement ne reflètent pas la réalité de la francophonie en 2012, affirme-t-elle. Certes, la part relative des francophones a diminué, car l'immigration non francophone était majoritaire, mais leur nombre a augmenté. De plus, beaucoup de francophones ne sont pas inclus dans ces chiffres. On serait le double si on comptait toutes les personnes qui peuvent parler français.

« Il ne faut donc pas se laisser à dire que les francophones se font assimiler, car c'est faux, poursuit-elle. Les communautés résistent. Beaucoup de médias ont une interprétation négative, et c'est ce qui me fait peur. Ça met de l'huile sur le feu. »

L'enjeu est d'autant plus important que « si le gouvernement fédéral se sert des pourcentages comme il le fait par tradition, on va perdre des services en français, déplore Maria Chaput. D'où l'importance de changer la méthode de calcul avec le projet de loi S-211 ».

SYSTÈME ROUTIER

La route 75 plus sécuritaire

Les rénovations de la route 75 au niveau de Morris ont pris fin le 9 octobre dernier. Elles ont duré deux ans.

« C'était deux années difficiles pour la ville, notamment pour les commerces car on manquait d'accès local, mais le résultat est maintenant très beau et tout le monde est content », assure le maire de Morris, Gavin Vanderlinde.

La Ville de Morris a en effet de quoi se réjouir. Alors que sa route 75 était « en terrible condition, bien en-dessous des standards américains en matière de routes », se souvient le maire, elle est devenue aujourd'hui « l'une des routes de qualité supérieure de la province! », affirme-t-il.

Ces rénovations de la route 75 à Morris font partie d'un plan de rénovations multiannuel de la route 75, de Sainte-Agathe à Letellier, de 90,2 millions $. Le gouvernement du Canada en finance 42,5 millions $.

« La route 75 est l'une des plus utilisées de la province, explique le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger. Les familles manitobaines, les hommes d'affaires et les agriculteurs comptent dessus pour se déplacer et faire leurs affaires. Ces rénovations garderont le trafic fluide et sécuritaire. »

« Avant les rénovations, le trafic était souvent très lent à cause du danger de cette route, confirme Gavin Vanderlinde. De plus, ça améliore l'image de la Ville, et ça nous a permis de résoudre des problèmes d'écoulement des eaux. Dans le passé, on a eu beaucoup de problèmes d'inondations à cause de fortes pluies. »

Toutefois, la Province du Manitoba ne s'est pas encore penchée sur la question des inondations printanières en rénovant ce tronçon de la route 75.

« On a commencé une étude hydraulique dans la région de Morris à ce sujet, menée par le groupe KGS Group Consulting Engineers, conclut le porte-parole de la Province du Manitoba, Jean-Marc Prévost. Elle sera terminée en 2013. Cette évaluation des flux de la rivière Rouge aidera à déterminer l'impact de travaux potentiels de protection contre les inondations, à Morris et dans la région. »

C. H.-S.

RELIGIONS

La mort et ses rituels

Qu'on soit juif, musulman ou chrétien, on n'échappe pas à la mort. À l'approche de la Fête des morts, célébrée le 1er novembre, *La Liberté* s'est penchée sur la manière, d'une religion à l'autre, dont on accompagne les défunts et ceux qui restent.

Camille HARPER-SÉGUY

La plupart des religions considèrent la mort comme un passage vers une vie meilleure, sans souffrances et éternelle. Ça n'en est pas moins une expérience triste et douloureuse pour ceux qui restent.

Les rituels funéraires servent donc à la fois à accompagner le défunt dans ce passage, mais aussi les vivants dans leur deuil.

La question du corps

Toutes les religions mettent un point d'honneur à respecter la dépouille du défunt lors des rituels funéraires. « Même s'il est inanimé, ce corps représente toute une vie », résume l'ancien directeur du programme Nathanaël de formation catholique des laïcs, Robert Campeau.

Dans l'Islam, la toilette funéraire doit être faite par des femmes pour les défuntes et par des hommes pour les défunts, souvent des membres de la famille.

Dans la religion juive, ce sont des personnes choisies dans la communauté qui s'en chargent, des hommes pour les hommes et des femmes pour les femmes. « C'est l'un des plus grands honneurs », précise l'officiant, ou *shammes*, de la synagogue Shaarey Zedek, Bill Weissmann.

Par ailleurs, les juifs préparent leurs morts le plus simplement possible, riches comme pauvres. « Il est recommandé quand quelqu'un meurt de l'enterrer le plus vite possible, dans un cercueil très simple pour accélérer le processus de désintégration et donc le départ de l'âme vers Dieu », explique Bill Weissmann.

Dans l'idée de respect du corps, toutes les religions préfèrent éviter l'incinération. C'est même interdit dans le judaïsme, la religion orthodoxe et l'Islam, à moins que le pays ne l'impose.

« On n'accepte pas la crémation normalement, car Jésus a été enterré et on doit suivre son exemple », explique le père orthodoxe de l'église St. Ivan Suchavsky Sobor à Winnipeg, Eugene Maximiuk. De plus, « le feu est réservé à Dieu et l'homme ne doit pas en faire usage sur autrui », ajoute le directeur de l'Académie islamique du Manitoba, Taïb Soufi.

Toutefois, selon l'église catholique qui tolère aujourd'hui le processus, « le fait de brûler le corps ne détruit pas l'âme de la personne qui va vers Dieu, signale Robert Campeau. Ce sont seulement les restes corporels qui sont détruits ».

Soutenir le deuil

Dans les religions catholique, mennonite et orthodoxe, l'Église encourage à voir la dépouille pour aider le processus du deuil. « Ça aide à accepter le fait que la personne est vraiment morte, explique Robert Campeau, et qu'elle est en de bonnes mains : celles de Dieu. »

Dans les rites orthodoxes, le cercueil est ouvert pendant la cérémonie car le corps doit être béni et une prière d'absolution doit lui être placée dans les mains. De plus, tous les fidèles sont invités à venir l'embrasser une dernière fois.

« On a aussi des services en mémoire du défunt, ajoute Eugene Maximiuk, 40 jours et un an après sa mort. »

Montrer le corps est cependant considéré comme cruel dans la religion juive, car cela ajoute à la peine.

Dans l'Islam, le corps mort ne doit pas non plus être touché ni vu. Il est dans son cercueil, fermé. De plus, les femmes sont invitées à ne pas venir au cimetière, « pour ne pas ajouter à leur peine car elles sont plus sensibles », précise Taïb Soufi.



Archives La Liberté

Taïb Soufi.

Ensuite, une réception est organisée par la famille du défunt, avec en général des lectures coraniques. Cela dure parfois plusieurs jours.

De même, chez les Mennonites, « il est très important de partager un repas ensemble après les funérailles, car cela montre que la vie continue et cela réconforte les plus faibles, indique l'ancienne pasteure mennonite de l'Église communautaire de la Rivière-Rouge à Saint-Boniface, Sonia Blanchette. On prend aussi le temps de prier avec la famille du défunt ».

Quant aux rites juifs du deuil, ils peuvent durer jusqu'à 11 mois, notamment pour les enfants du défunt. Bill Weissmann le justifie par l'un des Commandements divins : « Tu honoreras ton père et ta mère ».

Les sept premiers jours sont une période de deuil intense : la *shiva*. « Les personnes en deuil sont encouragées de rester à la maison, on couvre les miroirs pour qu'elles ne se voient pas et toutes les émotions sont permises », indique-t-il.

Ensuite, petit à petit, ces personnes sont invitées à réintégrer la communauté. Après 30 jours, la période de deuil est finie, sauf pour les enfants et ceux qui le souhaitent. Ils peuvent alors prier chaque jour le défunt, avec la communauté.

Quels que soient les rites religieux entourant la mort, c'est finalement la force de la communauté qui aide à faire le deuil et à se souvenir des défunts.

Langues officielles

Souligner le positif

Malgré une année en dents de scie, le rapport annuel du commissaire aux Langues officielles, Graham Fraser, déposé le 16 octobre dernier, montre des signes encourageants.

Pascale CASTONGUAY (APF) et Camille HARPER-SÉGUY

Si le commissaire aux Langues officielles, Graham Fraser, est le premier à reconnaître que l'année 2011-2012 a été très mouvementée pour ce qui est des langues officielles, son sixième rapport annuel se veut encourageant et met plutôt l'accent sur les réussites du bilinguisme à l'échelle du Canada. Il a été déposé au Parlement fédéral le 16 octobre dernier. (1)

Par exemple, « nos observations révèlent que des ressources bilingues considérables sont mises à la disposition des visiteurs à Ottawa, mais qu'elles sont souvent invisibles », souligne en effet Graham Fraser de manière générale.

Plaintes

Plus en détail, le Commissariat aux Langues officielles (CLO) a reçu un total de 643 plaintes en 2011-2012, dont 81 % étaient recevables. La majorité de ces plaintes, soit 341, relève de la partie IV de la *Loi sur les langues officielles* régissant les communications avec le public et la prestation de services.

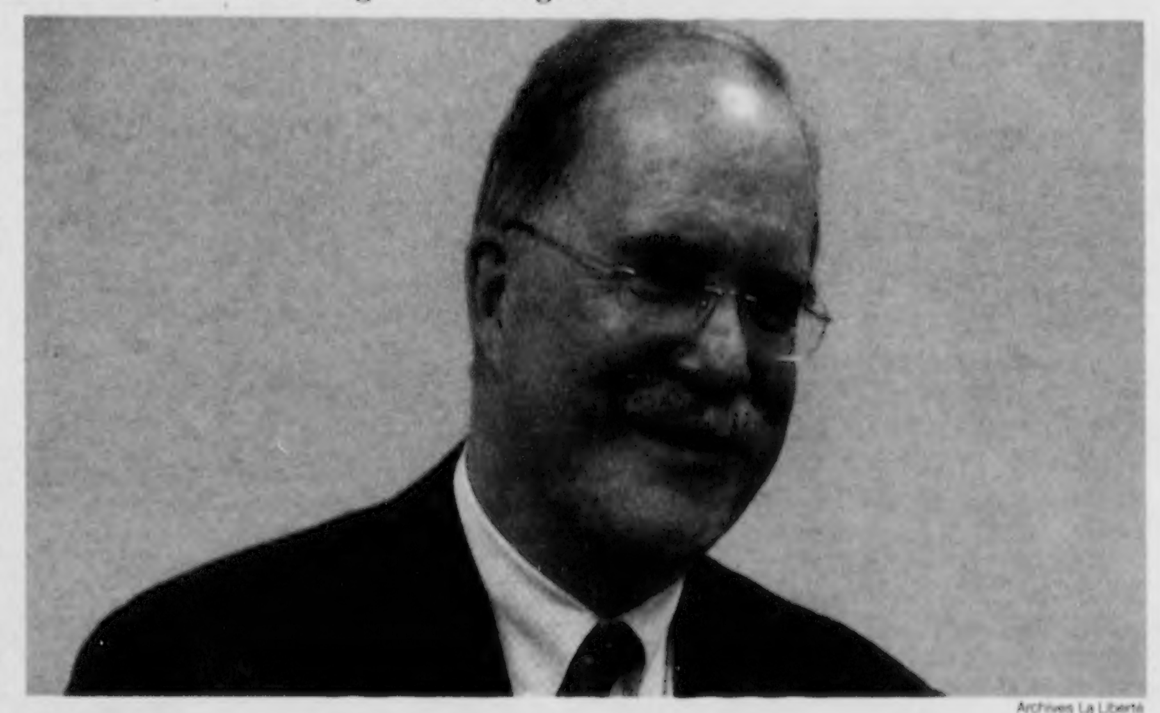
Une fois de plus, avec 60 plaintes, les services dans les aéroports représentent la plus large proportion de plaintes. Le respect des obligations en matière de promotion du français et de l'anglais du gouvernement fédéral et de ses institutions a pour sa part suscité 45 plaintes. Enfin, la nomination d'un vérificateur général anglophone, Michael Ferguson, est à l'origine de 43 plaintes au CLO.

Pour ce qui est des recommandations qu'il formule en conclusion de son rapport annuel, Graham Fraser met l'éducation au cœur de trois d'entre elles.

La première vise à ce que le premier ministre prenne les mesures nécessaires pour doubler le nombre de Canadiens qui participent à des échanges linguistiques aux niveaux secondaire et postsecondaire.

De même, le commissaire recommande que « soit augmenté le nombre de programmes donnant aux étudiants la possibilité de suivre certains cours dans leur seconde langue officielle ».

Enfin, Graham Fraser recommande au ministre de l'Industrie de « créer un mécanisme d'appui pour inciter les entreprises canadiennes à développer leur capacité de fonctionner et d'offrir des services dans les deux langues officielles ».



Graham Fraser.

Archives La Liberté

Réactions

Du côté de la FCFA, on déplore ne pas voir de suivi aux recommandations du rapport annuel précédent. « J'aurais aimé qu'on traite des recommandations qui avaient été faites en 2011, plutôt que des plaintes de 2011-2012 et de leurs suivis », exprime la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Marie-France Kenny.

Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, confirme qu'il aurait « voulu que Graham Fraser aille plus loin sur certaines lacunes ». Toutefois, rappelle-t-il, « il a dit qu'il mettrait l'accent sur les difficultés dans son prochain rapport annuel.

« De plus, Graham Fraser est quelqu'un d'assez vocal tout au long de l'année, ajoute-t-il. Il fait beaucoup d'interventions quand il y a des problèmes, il ne se gêne pas pour dire ce qu'il a à dire. Son rapport annuel n'est donc pas le seul à définir l'année. »

Pour sa part, le député d'Acadie-Bathurst et porte-parole de l'Opposition officielle en matière de Langues officielles, Yvon Godin, se questionne sur les intentions du commissaire pour ce qui est de la direction de son rapport annuel.

Il félicite Graham Fraser d'avoir voulu démontrer que tout n'est pas noir en matière de langues officielles, et il reconnaît que son rapport est plus encourageant que ce à quoi il s'attendait.

« Son rapport est positif du côté de ce qui se passe à Ottawa, mais quand on regarde le reste, le gouvernement n'est pas trop fort, estime Yvon Godin. Sur le terrain, on se plaint encore d'Air Canada, de Postes Canada et des services donnés dans les aéroports. On a d'autres chats plus importants à fouetter que les enjeux contenus dans le rapport actuel. »

Restrictions budgétaires

Par ailleurs, sans pour autant en consacrer un chapitre, le commissaire est revenu sur les restrictions budgétaires de l'appareil gouvernemental. Il en avait déjà fait mention dans son discours lors de la présentation du rapport annuel 2010-2011.

« J'ai décidé d'en parler publiquement avant que le processus de plaintes n'ait débuté », explique-t-il, tout en rappelant qu'il avait discuté avec les ministères avant que les compressions ne commencent.

Graham Fraser craint notamment qu'« en faisant toute une série de réorganisations et des petites coupures, ça devienne de plus en plus difficile pour les gens de se prévaloir de leur droit d'être servis en français, d'avoir la formation linguistique nécessaire ou de travailler en français ». Il suivra donc la situation de très près au cours des prochains mois.

Pour sa part, Marie-France Kenny propose qu'une étude complète de ce dossier soit effectuée. « Dans certains ministères, on a coupé de plus de deux tiers les langues officielles », conclut-elle. Elle verrait donc d'un bon œil que Graham Fraser fasse des recommandations informelles aux ministères pour s'assurer que la suite de la restructuration s'organise en tenant compte des langues officielles.

(1) Le rapport est disponible en ligne sur www.languesofficielles.gc.ca.

Surtitre

Somerset : petit village, nombreux atouts

L'équipe du *Rural vous parle* a visité le village bilingue de Somerset, dans la région de la Montagne. Rencontre avec le maire de village, le Franco-Manitobain Gilbert Mabon.

Camille HARPER-SÉGUY

Situé en bordure de Saint-Léon et à une vingtaine de minutes de Notre-Dame-de-Lourdes, le village bilingue de Somerset compte quelque 450 résidants et ce chiffre augmente de cinq ou six par an en moyenne depuis trois ans.

« On offre de bons services à Somerset, assure le maire du Village, Gilbert Mabon. On possède trois restaurants, trois stations d'essence, une clinique avec des médecins et des dentistes, une école d'immersion française, ainsi qu'une industrie, Frères Boulet Ciment, qui emploie beaucoup de gens. Il y a de quoi être attiré à Somerset! »

Outre les opportunités d'emploi et les services offerts, pour beaucoup bilingues, car la moitié de la population est francophone, incluant le maire, ce dernier mentionne également la proximité des villages environnants.

« Beaucoup de gens s'installent à Somerset, mais vont travailler ailleurs, notamment à Notre-Dame-de-Lourdes, au Foyer Notre-Dame et à l'Hôpital », révèle Gilbert Mabon.

Nouveautés

Afin de mieux servir sa clientèle ainée, le Village de Somerset construit par ailleurs un condominium de six unités pour des personnes âgées de 55 ans et plus, mais qui sont autonomes au quotidien.

« On a déjà bâti quatre condos et on construira les deux autres l'été prochain, annonce Gilbert Mabon. C'est un projet de 750 000 $. Il n'y avait pas vraiment de demande au départ, mais quand on a passé le mot sur notre projet, on a tout de suite vendu toutes les six unités, avant même qu'elles ne soient construites! »

Il ajoute toutefois que le Village « n'en construira pas plus, car six, c'est déjà beaucoup pour un village de la taille de Somerset. On veut d'abord être sûrs que ces six unités restent bien remplies. Dans quelques années, s'il y a une liste d'attente, on verra ».

Par ailleurs, Somerset vient de se doter d'un parc d'aspersion qui sera lancé au printemps 2013. « Ce nouveau parc d'aspersion est situé juste à côté de notre terrain de camping, alors on espère que ça attirera les familles et les touristes, notamment les campeurs », conclut Gilbert Mabon.



Le rural vous parle!

Le Rural vous parle : une émission de radio **itinérante** francophone chaque dernier vendredi du mois! Les enregistrements ont lieu dans l'une des 17 municipalités bilingues du Manitoba et traitent des activités **communautaires**, **économiques** et **culturelles**. Il s'agit d'un partenariat entre Envol 91,1 FM, le CDEM (le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba), le Réseau communautaire, *La Liberté* et l'Association culturelle franco-manitobaine.

Vous voulez qu'on enregistre l'émission chez vous? Appelez le (204) 248-2553.

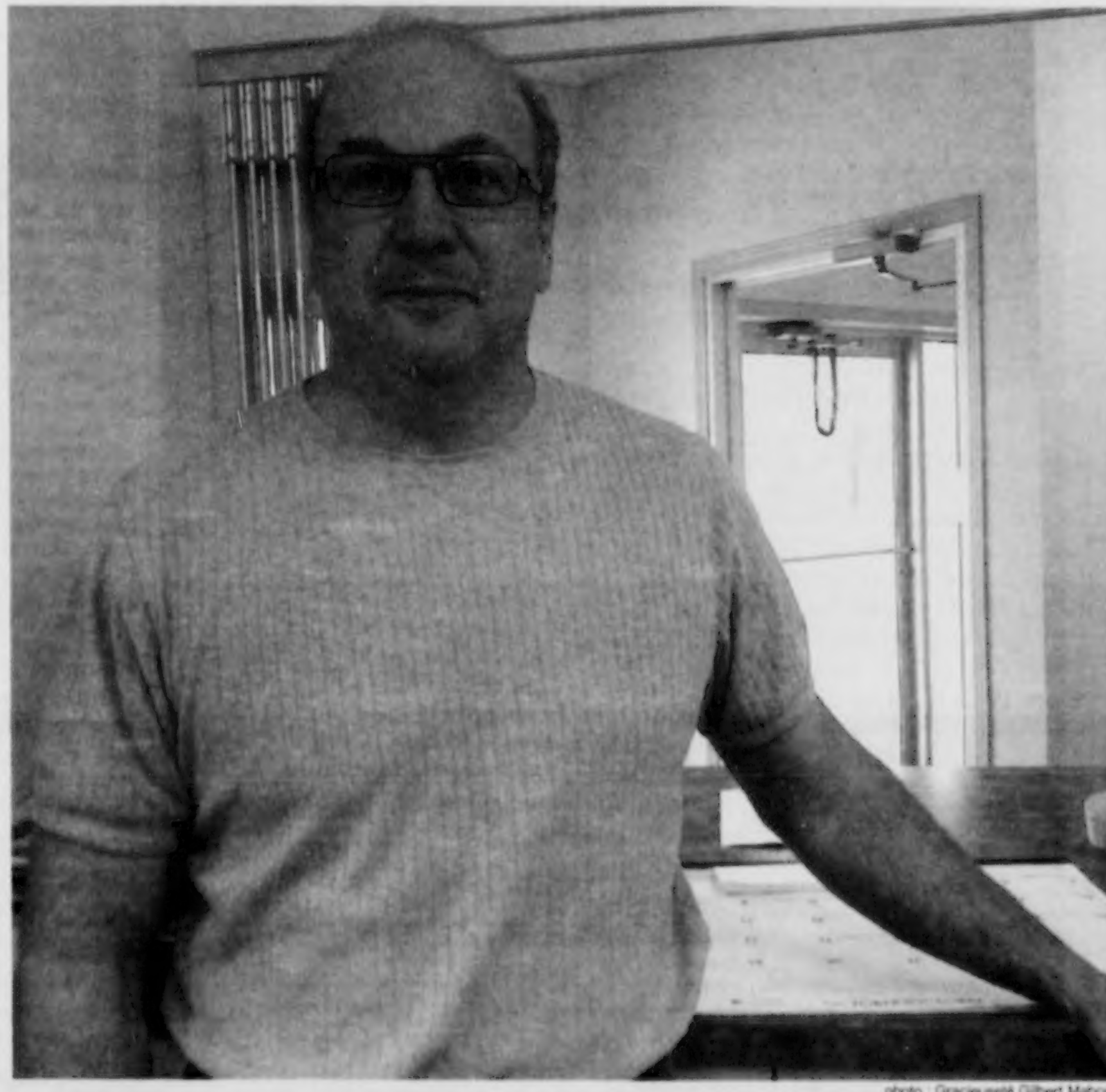
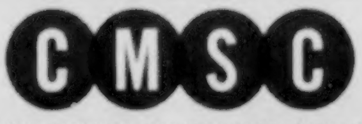
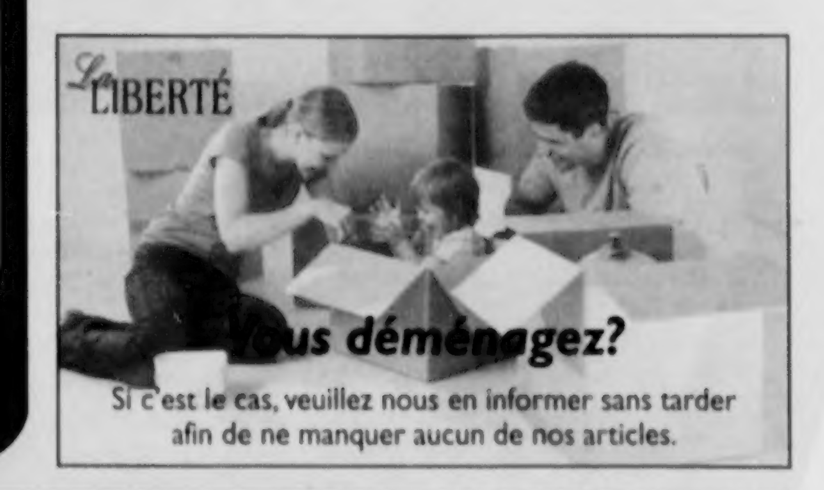


photo : Gracieuseté Gilbert Mabon

Gilbert Mabon.







Comédie musicale

TOMBER SOUS LE CHARME DE *FRENCH KISS*

Les élèves du Collège Béliveau travaillent fort pour présenter une comédie musicale originale au début de mars 2013, qui sera appelée *French Kiss*.

par Matthew MASSICOTTE
Collège Béliveau

La nouvelle comédie musicale du Collège Béliveau, ***French Kiss***, a été écrite par les élèves de la 9e à la 12e année. Une grande partie de l'écriture a été réalisée par une élève en 12e année, Jane Donetz, aidée de l'enseignant du Collège Béliveau et directeur artistique de la comédie musicale, Michel Roy.

Une fierté se crée pendant ce genre de projet : celle d'être bilingue. « Le plus grand défi lorsqu'on fait une comédie musicale, c'est de s'assurer qu'elle sera comprise par tous, anglophones et francophones », estime Michel Roy. Mais le Collège Béliveau a déjà réalisé deux comédies musicales, donc la troisième ne devrait pas décevoir le public.

Pour ceux qui ont assisté aux comédies musicales du Collège Béliveau les années précédentes, quelques changements sont envisagés cette année. « Le premier changement, indique Michel Roy, est au niveau des auteurs. Les deux dernières années, les comédies musicales avaient été écrites par Jessie Hourie, qui a obtenu son diplôme d'études secondaires l'an dernier. Cette année, c'est Jane Donetz qui l'écrit. Elle va apporter un nouveau style à la comédie musicale.

« Le deuxième changement, poursuit-il, c'est qu'il n'y aura pas d'acteurs principaux. On veut donner la chance à tous les élèves d'être au centre de la scène. »

Au cours de l'année scolaire, la production de la comédie musicale accapare une grande

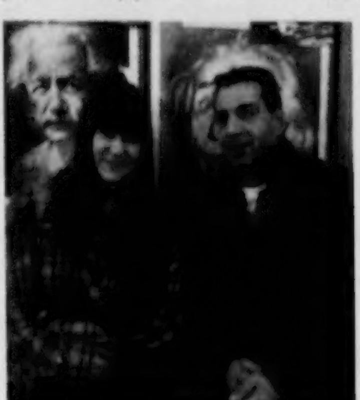


photo : Matthew Massicotte

Les auteurs de la nouvelle comédie musicale du Collège Béliveau, Jane Donetz et Michel Roy.

part de la vie des acteurs. Les trois comédiennes Janelle Swiderek, Meara Sparling et Jordyn Sheldon le savent bien. Elles ont joué de grands rôles dans les deux dernières comédies musicales du Collège Béliveau, toujours sous la direction de Michel Roy.

« C'est incroyable de voir comment chaque personne ajoute ses propres qualités lors de l'interprétation de son rôle, exprime Janelle Swiderek. Quand on lit le *script*, on se fait une idée des personnages, mais ça me surprend toujours de voir à quel point ça change quand on joue.

« Les acteurs sont vraiment dédiés à la production de cette comédie, poursuit-elle. À un point tel qu'on les appelle par leur nom de scène à la fin. »

La production *French Kiss* comptera 33 acteurs et actrices, qui seront sur scène pour chanter, danser, jouer la comédie et vivre une expérience extraordinaire. Et c'est sans compter tout le monde qui aidera à l'arrière-scène.

Et n'oublions pas les musiciens du *pit*! Après les Pandas et les Trojans, noms donnés aux groupes de musiciens de la comédie musicale les années précédentes, le nouveau groupe du *pit* devra aussi démontrer ses talents cette année.

Les membres du *pit* sont aussi dédiés que les acteurs puisqu'ils ne reçoivent pas de partitions écrites. Ils doivent les trouver à l'oreille. Le *pit* travaille sous la direction d'Hubert Grenier, l'enseignant responsable de l'harmonie au Collège Béliveau.

La comédie musicale *French Kiss* sera présentée début mars 2013 au Park Theatre, 698, rue Osborne. Les billets seront en prévente au Collège Béliveau et aussi en vente à la porte.



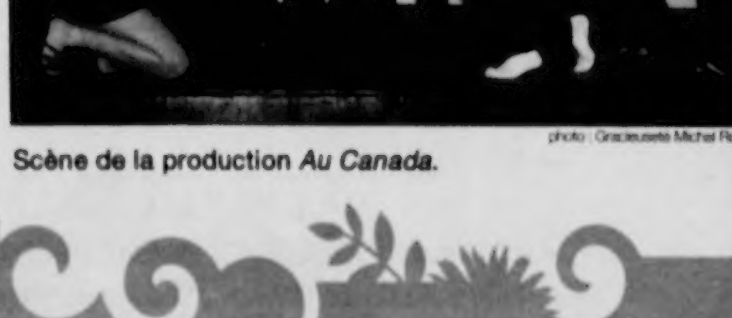
photo : Gracieuseté Michel Roy

Membres de la production *Au Canada*.



photo : Gracieuseté Michel Roy

Scène de la production *Au Canada*.





La page Génération Y est une réalisation d'Action médias et de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR). Entièrement rédigée par des élèves de la DSLR, cette page présente les intérêts et les sujets qui les passionnent tout en mettant en pratique les rudiments du métier de journaliste qu'ils ont appris lors d'ateliers avec Action médias. Prenez le temps de les lire et de leur écrire au courriel : info@actionmedias.ca

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

PATRIMOINE

Histoire(s) en photos

Le Centre du patrimoine présente, du 8 novembre au 12 mai, une exposition de ses archives photographiques et de leur histoire.


De gauche à droite : Gilles Lesage, Annie Langlois et Thomas Bres.

Camille HARPER-SÉGUY

« Le Centre du patrimoine veut faire connaitre au public ses collections d'artefacts depuis plusieurs années, affirme le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) qui gère le Centre du patrimoine, Gilles Lesage. Notre nouvelle exposition s'inscrit dans cette continuité. »

En effet, l'exposition *histoires, Histoire : instantanés de la société franco-manitobaine*, du 8 novembre 2012 au 12 mai 2013 dans le Salon Empire du Centre du patrimoine, donne « un aperçu de l'histoire de la photo, en n'utilisant que les collections du Centre du patrimoine, tous fonds confondus, explique-t-il. On y retrouve donc aussi l'Histoire franco-manitobaine et métisse ». (1)

Le concepteur graphique et co-commissaire de l'exposition, Thomas Bres, confie que le choix des photos pour l'exposition a été « drastique. Les archives du Centre du patrimoine en possèdent plus de 40 000, et on n'en a gardé qu'environ 600 », révèle-t-il.

La commissaire principale de l'exposition, Annie Langlois, précise ses critères. « Je ne voulais pas montrer des photos qu'on voit déjà souvent ailleurs, dit-elle. De plus, elles devaient être assez intéressantes pour les propos de l'exposition, et d'assez bonne qualité. »

Parmi les 600 photos sélectionnées, « 500 seront posées pêle-mêle sur une grande banderole au centre de la pièce, comme un album photos des archives du Centre du patrimoine, décrit la commissaire. Ce sera intéressant de voir comment les gens se sont représentés et ont représenté leur communauté à travers la photographie ».

Famille et communauté

Les quelque 100 autres photos seront montées sur huit panneaux thématiques, certains représentant l'individu et la famille, d'autres la communauté. « Quand on choisissait des photos pour l'exposition, ces deux grands thèmes sont ressortis comme une évidence », se souvient Annie Langlois.

D'une part, on parlera donc de portraits de famille, d'évènements familiaux et de portraits individuels. De l'autre, on verra la ville, les évènements communautaires, les portraits officiels, le rural et la photo amateur.

De manière générale, « on voit que plus on avance dans le temps, plus la photo est dynamique et instantanée, au lieu d'être prise en studio », remarque Annie Langlois. Les photos les plus anciennes datent des années 1860, et les plus récentes, des années 2000.

« Sur les panneaux, on a détaillé et légendé des photos, ajoute Thomas Bres. On voulait en profiter pour expliquer au public l'histoire des procédés photographiques. Par exemple, de vieilles photos floues renseignent sur une réalité de l'histoire de la photographie, celle de la nécessité autrefois de tenir des poses beaucoup plus longues.

De même, on remarque qu'à l'époque, les photos se prenaient dehors, car il n'y avait pas assez de lumière à l'intérieur, constate Annie Langlois. La représentation de la communauté et de la famille par la photographie en est donc affectée. »

D'autres artefacts en lien avec la photographie tels que des albums photos, tous issus des archives du Centre du patrimoine, seront également exposés afin de montrer comment la photographie était utilisée et présentée dans les maisons.

Par ailleurs, Thomas Bres mentionne que sur certaines photographies, des inscriptions avaient été ajoutées. « C'est encore plus intéressant, car on a là une double représentation, se réjouit-il. Celle de la photographie, mais aussi celle du commentaire qui donne de l'importance à certains éléments.

« De même, cette exposition présente une image voulue de la communauté par les photographies, mais aussi une représentation non voulue de celle-ci, celle du regard historique qu'on peut maintenant porter sur tous ces arrêts photographiques dans le temps », conclut-il.

(1) Vernissage le 8 novembre à 19 h au Centre du patrimoine, au 340, boulevard Provencher. Entrée gratuite.

Sudoku

PROBLÈME N° 333

	3		4		9	6		
	4		3		2		5	
9		7						
4	1					9		
6						5		3
		5			7			4
	2	8		5			9	
	9		2				8	

RÉPONSE DU N° 332

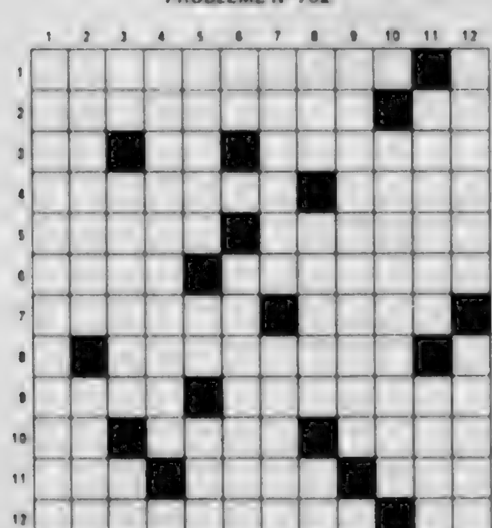
[illegible]

RÈGLES DU JEU :

[illegible] Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 702



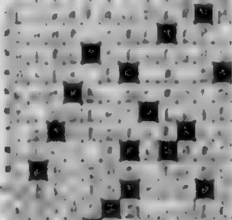
HORIZONTALEMENT

[illegible]

VERTICALEMENT

[illegible]

RÉPONSES DU N° 701



Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'événements [illegible]

Saint-Boniface

✓ Jusqu'au 19 novembre • ***En santé ensemble*** • 18 h à 20 h 30 • Château Guay, 231, rue Goulet • En partenariat avec le Wellness Institute et le Centre de santé Saint-Boniface • inscriptions : 204 953 2253 ou 204 632 3927

✓ Jusqu'au 20 novembre • ***Parler pour que les enfants écoutent*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210

✓ Jusqu'au 21 novembre • ***Bravo*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210

✓ Jusqu'au 22 novembre • ***Santé 55+ Tai Chi débutant*** • 10 h • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 22 novembre • ***L'heure du conte*** • Chaque jeudi à 10 h 30 • Bibliothèque de Saint-Boniface, 131, boulevard Provencher, porte 100 • info. : 204-986-4332.

✓ Jusqu'au 22 novembre • ***Chorale des Intrépides*** • Répétitions tous les jeudis à 19 h 30 • Église Précieux-Sang • 200, rue Kenny • info. : 204-736-4445

✓ Jusqu'au 29 novembre • ***Le chœur des Petits Intrépides*** • Chaque jeudi à 18 h 30 • École Précieux-Sang, 209 rue Kenny • info. : 204-477-1537

✓ Jusqu'au 3 décembre • ***Yoga du rire*** • 10 h à 11 h • Centre récréatif Notre-Dame, 271, avenue de la Cathédrale • inscriptions et info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 3 décembre • ***Santé 55+ Danse de ligne*** • [illegible] • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 4 décembre • ***Santé 55+ Yoga léger*** • [illegible] • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 17 décembre • ***Santé 55+ Exercices avec confiance*** • 10 h • Gymnase est, Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 18 décembre • ***Exercices avec confiance*** • 10 h • Knight's Villa, 537A, chemin Sainte-Anne • info. : 204-793-1054

✓ Jusqu'au 19 décembre • ***Exercices avec confiance*** • 10 h 45/ Château Guay, 231, rue Goulet • 13 h 30/ Accueil Colombien, 200 rue Masson • 14 h/ Tour Eiffel B, 261, rue Goulet • 10 h /Place Des Meurons, 400, rue Des Meurons • info. : 204-793-1054.

✓ 3 novembre • ***Alzheimer – une journée d'apprentissage*** • 9 h • Canadian Mennonite University • inscriptions : 204-943-6622 ou 1-800-378-6699.

✓ 4 novembre • ***Bazar Place Des Meurons*** • 9 h • Place Des Meurons, 400 rue Des Meurons • info. : 204-237-6636

✓ 7 novembre • ***Club Café Éclipse*** • 9 h 30 tous les mercredis • 255, avenue de la Cathédrale • info. 204-793-1054 ou 204-256-5328

✓ 7 novembre • ***Parade de mode et vente (Mosaic Fashion)*** • 13 h • 1254, chemin Dawson, Lorette • info. : 204-878-2405

✓ 7 novembre • ***Terawé – Sortez! Breaking Out!*** • 17 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • billets et info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

✓ 8 novembre • ***Pour une épicerie intelligente*** • 9 h 30 à 10 h 30 • Safeway, rue Marion • inscriptions et info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✓ 8 novembre • ***Cercle de lecture à la bibliothèque Saint-Boniface*** • 19 h le premier jeudi du mois • Bibliothèque de Saint-Boniface, 131, boulevard Provencher • inscriptions et info. : [illegible]

✓ 15 novembre • ***Radiothon Radio-Canada*** • [illegible] au Centre Flavie-Laurent • 7 h à 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

✓ 15 novembre • ***Banquet du Centre Flavie-Laurent*** • 19 h • CCFM, 340, boulevard Provencher • billets et info. : 204-233-[illegible]

✓ 16 novembre • ***Spectacle M... longue crise et Latitude et Longitude*** • 19 h 30 • paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault • billets et info. : 204-9[illegible]

✓ 16 novembre • ***Journée portes ouvertes au Musée de Saint-Boniface*** • 9 h 30 • Musée de Saint-Boniface, 494, avenue Taché • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

✓ 16 novembre • ***Activité ÉMR*** • 14 h • [illegible] Beliveau, 500, boulevard [illegible] • info. : 204-[illegible]

✓ 18 novembre • ***Activité pour les membres du Musée de Saint-Boniface*** • présentation spéciale • 9 h 30 • Musée de Saint-Boniface, 494, avenue Taché • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

✓ 18 novembre • ***Déjeuner annuel de l'Entre-temps des franco-manitobaines Inc*** • 11 h • Hôtel Norwood, 112, rue Marion • billets et info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

✓ 23 au 25 novembre • ***Ressourcement spirituel avec Alain Dumont*** • l'Équipe de retraites spirituelles • inscriptions et info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

Sainte Geneviève

✓ 3 novembre • ***Soirée casino*** • [illegible] • Centre communautaire de Sainte-Geneviève • [illegible] info. : 204-422-6473

Saint-Malo

✓ 4 novembre • ***Souper paroissial*** • 16 h [illegible] • Chalet Malouin • 14, rue St-Hilaire, Saint-Malo

Saint-Pierre-Jolys

✓ 3 novembre • ***Vente d'artisanats*** • 10 h à 15 h • Centre récréatif de Saint-Pierre-Jolys • info. : 1-204-433-3202 ou 1-204-433-3617

Autres

✓ Projet de livre communautaire de l'ACFM • info. et inscriptions • 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443 • www.lulubeaubois.ca

✓ 1er novembre • ***Session d'écriture créative « Mes mémoires, mon histoire »*** • 10 h 15 • le premier jeudi du mois • Centre communautaire Southdale • 254, boulevard Lakewood • info. : 253-8160

✓ 3 novembre • ***Gala 2012 de l'Alliance Française du Manitoba*** • 18 h 30 • Bergmann's on Lombard, pièce 620, 167, avenue Lombard • Thème Cabaret

✓ 5 novembre • ***Télésanté – Les effets de la maladie d'Alzheimer sur les aidants, la famille et la communauté*** • 13 h 30 • dans un Télésanté près de chez vous • info. et inscriptions 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

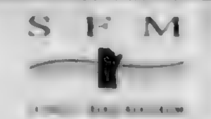
✓ 17 novembre • ***Spectacle Sisters of the Holy Rock*** • Prélèvement de fonds pour ActionMarguerite • 19 h • Église Bethel Community Church • 430, Lakewood Drive • info. : 254-3332 poste 524 ou 204-878-2773

AGA

✓ 7 novembre • ***Directorat de l'activité sportive*** • 17 h 30 • 145 avenue Pacific • Grande salle des conférences • info. : 204-925-5662

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823

[illegible] **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

THÉÂTRE

Du jeu dans les deux langues

Le Theatre Projects Manitoba a choisi, pour sa nouvelle saison, de présenter deux pièces québécoises, traduites en anglais. Un projet auquel s'associe le Théâtre Vice Versa Theatre dans le cadre, notamment, du lancement de ses propres spectacles.

Angelika ZAPSZALKA

Pour sa nouvelle saison, le Theatre Projects Manitoba (TPM) a choisi de mettre provisoirement de côté le théâtre anglophone pour se concentrer sur le théâtre francophone. Ardith Boxall, directrice artistique du TPM, aime explorer toutes les formes de théâtre existantes et, cette fois, son choix s'est arrêté sur deux pièces de théâtre écrites par des Franco-Canadiennes. « J'ai choisi de produire ***Jean et Béatrice***, de Carole Fréchette, ainsi que ***Bashir Lazhar***, d'Evelyne de la Chenelière, explique Ardith Boxall. Deux pièces écrites par des auteures québécoises très réputées au Canada et en Europe. »

Playing in Translation, c'est sous cet intitulé qu'est présenté au public le projet du TPM. « Les pièces ont été traduites du français vers l'anglais pour être interprétées en anglais dans notre salle », indique la directrice. La première est jouée actuellement et ce, jusqu'au 11 novembre prochain. Quant à la seconde, elle sera présentée du 14 au 24 mars 2013. « Il me semblait intéressant de permettre au public de découvrir une forme de théâtre différente de celle que l'on voit habituellement dans les théâtres anglophones de Winnipeg, poursuit Ardith Boxall. Alors que la tradition théâtrale anglophone est surtout basée sur l'idée de la pièce bien faite dans laquelle les personnages ont une place centrale, le théâtre francophone semble plutôt être animé par le désir d'innovation dans la forme, le langage et les idées. »

En anglais et en français

Afin de rendre l'expérience translinguistique plus intéressante encore et d'associer les francophones au projet, Ardith Boxall a prévu de compléter les pièces de théâtre avec des Salons bilingues. Ceux-ci auront lieu chaque premier lundi du mois, dans la salle du Rachel Brown Theatre, au sein du quartier Exchange District. « Durant les Salons, une mise en lecture des textes des auteures québécoises sera proposée en français, informe la directrice. Nous avons invité les étudiants des universités manitobaines à préparer des textes des auteures québécoises en français et en anglais afin d'alimenter ces sessions de rencontre. Mon désir est de permettre aux jeunes de découvrir le théâtre francophone mais aussi d'entrer en contact avec les professionnels du monde artistique et le public afin que s'établissent entre eux toutes formes d'échanges. »

C'est le directeur artistique du théâtre Vice Versa Theatre, Marc Prescott, qui sera en charge de la lecture des pièces en français (1). Il signera aussi la mise en scène de la deuxième pièce du TPM, Bashir Lazhar. « Lorsqu'Ardith Boxall m'a proposé de participer à son projet, j'ai tout de suite accepté, explique le dramaturge franco-manitobain. Son initiative dénote une ouverture d'esprit qu'il faut appuyer. Le but de *Playing in Translation* est que Winnipeg découvre la dramaturgie francophone, et de donner l'envie aux francophones de découvrir la dramaturgie de Winnipeg. En animant les Salons, j'espère attirer de nombreux Franco-Manitobains de l'autre côté de la rivière. »

Des échanges d'idées

Il souligne aussi l'intérêt des Salons pour les jeunes. « Il s'agit-là d'un beau projet humain, indique-t-il. Il vise les étudiants afin de leur permettre de participer à la vie artistique, de les impliquer. Les jeunes se plaignent souvent de ne pas être suffisamment entendus. Ici, ils auront l'occasion de se faire entendre et voir. Et cela, auprès d'autres personnes liées au monde du théâtre. Il est intéressant de permettre aux praticiens et directeurs artistiques d'aujourd'hui de rencontrer et d'échanger avec les praticiens et directeurs artistiques de demain. »

(1) Marc Prescott animera le premier Salon le lundi 5 novembre au Folk Exchange, situé au 211, Bannatyne avenue. L'ouverture des portes est prévue à 18 h 30



photos : Angelika Zapszalka

Ardith Boxall, directrice artistique du Theatre Projects Manitoba. En médaillon : Marc Prescott.

THÉÂTRE VICE-VERSA THEATRE



SAISON **2012 2013**

UN PETIT THÉÂTRE QUI VOIT GRAND

Le Théâtre Vice Versa Theatre est fier de présenter sa toute première saison!

Le TVVT se lance dans une belle aventure et franchit une étape importante dans son développement. Pour la première fois dans son histoire, le TVVT vous offre une saison de programmation grâce à un merveilleux partenariat avec *Theatre Projects Manitoba*, qui présente, pour sa part – et pour la première fois dans son histoire – une saison de textes québécois en traduction. Ils ont naturellement pensé à nous pour les appuyer dans leur démarche et nous sommes très heureux de pouvoir vous présentez ces textes magnifiques en version intégrale quelques jours avant leur première.

Nous vous invitons donc à non seulement venir écouter les textes en français avec nous, mais aussi d'aller rendre visite à une autre petite compagnie de théâtre progressiste, novatrice et ouverte d'esprit de l'autre côté de la rivière. Nous croyons que vous aimerez l'expérience d'entendre et d'apprécier des textes des meilleurs auteurs dramatiques au pays – toutes langues confondues.

Nous vous offrons aussi une pleine production, en français et en anglais, de la pièce *Talk* de Michael Nathanson dans une traduction de Marc Prescott au mois de juin 2013. Nous croyons sincèrement que cette production sera le rendez-vous théâtral de l'année.

Comme à notre habitude, nous vous présentons les meilleurs textes locaux, des meilleurs auteurs locaux, dans des traductions bien de chez nous, avec les meilleurs comédiens bilingues du Manitoba, et ce, bien entendu, dans les deux langues officielles du Canada.

Venez appuyer un petit théâtre qui voit grand!

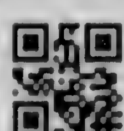
Marc Prescott
Directeur artistique
Théâtre Vice Versa Theatre

Le **Théâtre Vice Versa Theatre** est un théâtre de création et de traduction d'œuvres dramatiques originales. Il se consacre au développement, à la création, la production, la promotion et la diffusion d'œuvres originales en français et en anglais mais aussi à la traduction et la production d'œuvres originales – que ce soit du français vers l'anglais – ou « vice versa ». Le **Théâtre Vice Versa Theatre** est le pont véritable entre le théâtre de création francophone et anglophone au Canada. La compagnie est dirigée par Marc Prescott et Alain Jacques.

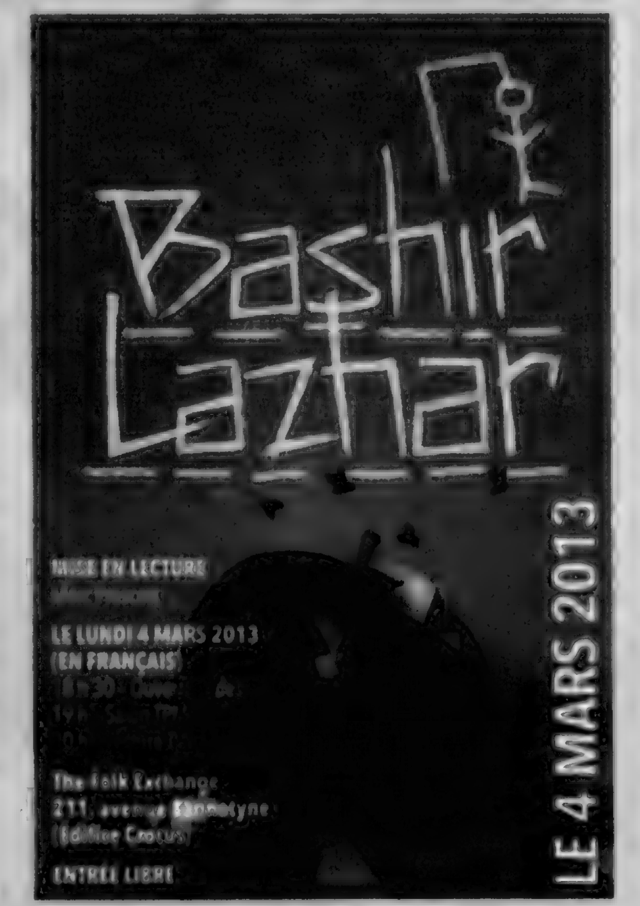
FAITES UN DON AU TVVT!

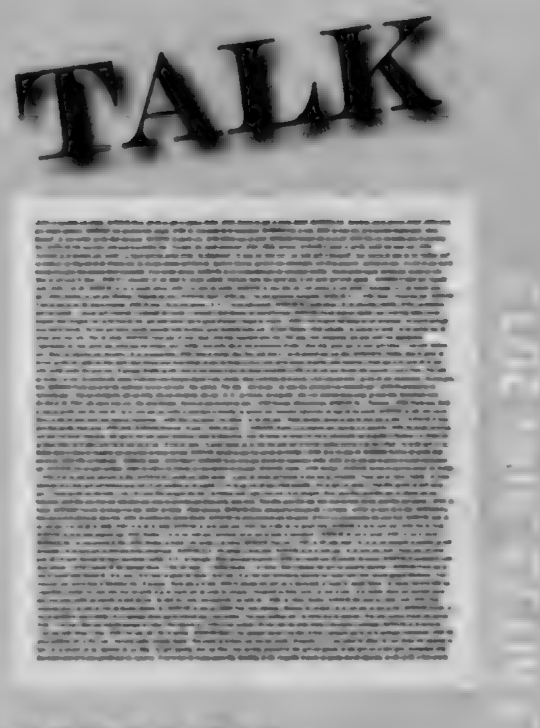
Lorsque vous donnez au TVVT, vous nous aidez à créer du théâtre pertinent, dans un esprit d'ouverture, et de coopération et ce, dans la plus grande transparence possible. Vous aidez aussi au développement de votre communauté et à transformer notre société. Vous croyez que le théâtre est le lieu privilégié de la liberté d'expression, de la pensée libre et de la pensée critique. Vous croyez aussi que le théâtre est un véritable lieu de partage et de débat.

Pour savoir comment faire un don au Théâtre Vice Versa Theatre, visitez notre site Web au **tvvt.ca**









DU 13 JUIN AU 22 JUIN 2013
The Rachel Brown Theatre
211, avenue Bannatyne
(Édifice Crocus)

[redacted]

JEAN ET BÉATRICE

Carole Fréchette

« Jeune héritière lucide et intelligente, qui n'a jamais aimé personne, recherche un homme qui pourra l'intéresser, l'émouvoir et la séduire. Récompense substantielle. »

Béatrice vient de placer une annonce personnelle à la recherche d'un homme qui saura l'intéresser et la séduire. Jean devra se soumettre à trois épreuves pour arracher la récompense substantielle promise mais il devra aussi s'arracher le cœur pour créer le véritable amour.

Montréal Express, SRC
« Il y avait longtemps que je n'avais pas entendu une analyse si juste du discours amoureux. »

Carole Fréchette a étudié à l'École nationale de théâtre et se consacre à l'écriture depuis la fin des années 1980. Elle est l'auteure d'une quinzaine de pièces, traduites en 18 langues et jouées à travers le monde.

JOHN & BEATRICE (EN ANGLAIS)
UNE PRODUCTION DE THEATRE PROJECTS MANITOBA
1er AU 11 NOVEMBRE 2012
TRADUCTION – JOHN MURRELL | MISE EN SCÈNE – ARDITH BOXALL

BILLETS ET INFO :
theatreprojectsmanitoba.ca ou 204.989.2400

The Rachel Brown Theatre
211, avenue Bannatyne (Édifice Crocus)

[redacted]

BASHIR LAZHAR

Evelyne de la Chenelière

« Moi je veux juste un tableau noir avec des yeux qui le regardent. Juste un tableau sur lequel je peux effacer et recommencer… et ceux qui voudront s'ennuyer je les laisserai regarder par la fenêtre sans les gronder parce que je sais comme il est bon de regarder par une fenêtre en sachant que quelqu'un est entrain d'effacer le tableau pour recommencer. »

Un immigrant algérien, Bashir Lazhar, arrive au Canada dans l'espoir d'obtenir le statut de réfugié mais se retrouve, suite à une série d'événements dramatiques devant une classe d'écoliers de 6e année en tant qu'instituteur remplaçant.

« Avec Bashir Lazhar, Evelyne de la Chenelière nous offre une fable humaniste et lumineuse qui nous donne envie de retourner sur les bancs de l'école. »
Mathilde Singer, Voir

Evelyne de la Chenelière, auteure et comédienne, a écrit plusieurs pièces de théâtre qui ont été montées au Québec ainsi qu'à l'étranger, et traduites en plusieurs langues.

BASHIR LAZHAR (EN ANGLAIS)
UNE PRODUCTION DE THEATRE PROJECTS MANITOBA
14 AU 24 MARS 2013
TRADUCTION – MORWYN BREBNER | MISE EN SCÈNE – ANN HODGES

The Rachel Brown Theatre
211, avenue Bannatyne (Édifice Crocus)

BILLETS ET INFO :
theatreprojectsmanitoba.ca ou 204.989.2400

TALK

Michael Nathanson
Traduction – Marc Prescott

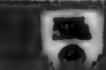
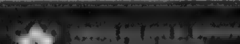
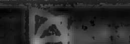
« Nous ne sommes plus intéressés par le dialogue. Explorer des opinions divergentes. Rien du genre, plus du tout. Ce que nous cherchons, toujours, c'est à réaffirmer nos croyances, pas à les mettre au défi. Nous sommes devenus des avocats, à la recherche de preuves, preuves que nous connaissons déjà. Et lorsqu'on entend quelque chose qui ne nous plaît pas, on l'attaque. Parce que ça nous fait peur. Parce que ça pourrait être la vérité. »

Est-ce que l'amitié peut survivre à la politique? Gordon aimerait savoir ce que son meilleur ami pense de sa nouvelle amie. La question est pourtant simple mais, lorsque Josh hésite avant de répondre, tout à coup, les deux vieux amis mettront leur amitié à l'épreuve avec des prises de becs qui seront bien difficiles à réconcilier.

"A stunning example of how artistic vision can bridge the cultural gap. TALK isn't cheap. It's downright priceless."
Steven Berketo, Torontostage.com

Michael Nathanson est auteur dramatique et directeur artistique du Winnipeg Jewish Theatre. Sa pièce Talk a remporté le Carol Bolt Award in Drama, le Eileen MacTavish Sykes Award for Best First Book et était en lice pour le Prix du Gouverneur Général en 2009.

BILLETS ET INFO :
tvvt.ca ou info@tvvt.ca ou 204.510.4597






DANSE

Assortiment pour les dix ans

Pour fêter ses dix ans, la compagnie winnipégoise de danse NAfro Dance Productions offre au public trois jours de danses et de musique variées.

Camille HARPER-SÉGUY

La seule compagnie de danse africaine contemporaine professionnelle de Winnipeg, NAfro Dance Productions, célébrera ses dix ans d'existence du 1er au 3 novembre prochain, au Gas Station Arts Centre. (1)

Pour l'occasion, le directeur artistique originaire du Mozambique, Casimiro Nhussi, a décidé de mettre sur pied un festival de danses variées, le *Moving Inspirations Dance Festival*.

« C'est la première fois que NAfro Dance Productions organise un festival, se réjouit l'une des cinq danseuses de la compagnie, Hélène Le Moullec Mancini. Pour les dix ans, Casimiro Nhussi a décidé d'inviter d'autres compagnies de danse africaine canadiennes et américaines, mais aussi des compagnies de divers styles de danses à Winnipeg. »

Ainsi, des troupes de danse africaine de Montréal, Calgary, Toronto, mais aussi New York se retrouveront pour les trois jours à Winnipeg. « Ça va être intéressant car chaque compagnie a son propre style, selon les danses et les pays d'origine, révèle Hélène Le Moullec Mancini. Ça sera donc très varié. »

Quant aux compagnies de Winnipeg, elles présenteront au *Moving Inspirations Dance Festival*, en plus des danses africaines contemporaines et traditionnelles, d'autres styles de danses allant du ballet au flamenco, du contemporain au hip-hop, du jazz au *break dance*.

« On prévoit un spectacle différent chaque soir, et chacun offrira un mélange de danses africaines et d'autres styles, annonce Hélène Le Moullec Mancini. Pour notre part, la troupe de NAfro Dance Productions, on sera sur scène tous les soirs. »

Et après la dance, « le *party* se poursuivra en musique », ajoute-t-elle. Trois groupes musicaux de Winnipeg sont en effet de la fête, Papa Mambo, Mariachi Ghost et NAfro Band.

Enfin, le festival offre aussi aux danseurs, en journée, des ateliers pour essayer différents styles de danses. Chaque jour, l'un de ces ateliers sera ouvert au public, avec ou sans expérience en danse.

« Pour ma part, j'ai commencé la danse africaine en 2005, quand j'ai rencontré Casimiro Nhussi, après avoir étudié à l'École de danse contemporaine de Winnipeg, confie Hélène Le Moullec Mancini. Je suis tombée en amour avec le style physique de la danse, la manière d'utiliser la musique et les rythmes, et la représentation de la culture dans le mouvement.

« Avec la danse africaine, les spectateurs ne font pas que s'asseoir, conclut-elle. Ils font partie du spectacle. Tout le monde est invité à danser, ça fait partie de la culture en Afrique! La danse africaine dégage une joie du mouvement et de la culture. C'est un style très engageant. »

(1) Les 1er, 2 et 3 novembre à 20 h, au 445, avenue River. Billets 60 $ pour les trois nuits, ou 25 $ (20 $ étudiants et aînés) par nuit. Info. et réservations www.nafrodance.com ou 204 284 9477. Billets aussi disponibles à la porte.



photo : Camille Harper-Séguy

Claire Marchand, de Theatre Flamenco, va présenter ses chorégraphies de flamenco au Moving Inspirations Dance Festival.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET





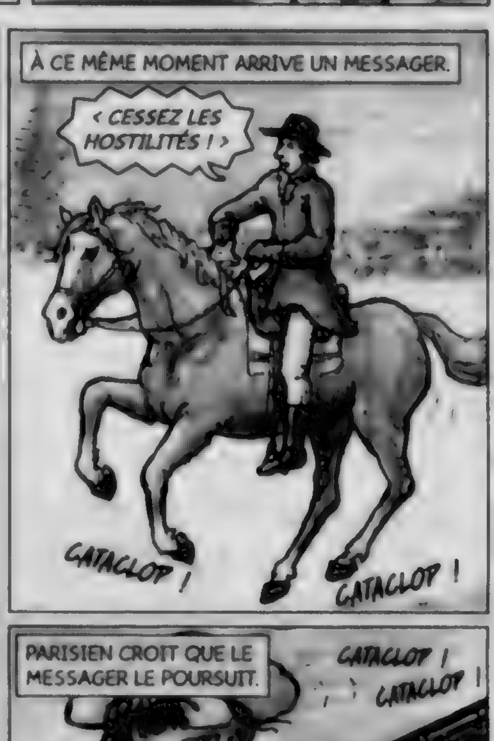


















16

Les Gauloises font la fête





Près d'une centaine de personnes sont venues célébrer les 22 ans de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB), le 27 octobre dernier à la salle des Saints-Martyrs-Canadiens, lors de la quatrième Soirée gauloise de l'organisme.

« La Soirée gauloise est l'occasion d'appuyer la CCFSB dans sa croissance et de renforcer sa place dans le développement économique de Saint-Boniface », souligne le maître de cérémonie, le barde Assurancetourix, qui était interprété par Martial Tougas.

La Soirée gauloise est en effet un évènement de collecte de fonds, entre autres « pour que la CCFSB puisse financer du personnel permanent pour gérer ses affaires administratives », explique le barde.

Au banquet des Gaulois, les invités ont aussi pu partager leur repas avec, en plus d'Assurancetourix, Astérix, incarné par Raymond Méthot, ainsi qu'un légionnaire romain, Robert Major.

CINÉMENTAL

Deux Franco-Manitobains primés

Les résultats de la compétition de courts métrages de Cinémental sont tombés le samedi 27 octobre : deux Franco-Manitobains ont raflé le concours.



Sabine TREGOUET
presse5@la-liberte.mb.ca

Les gagnants de la compétition de courts métrages de Cinémental ont été annoncés le samedi 27 octobre au Centre culturel franco-manitobain lors de la dernière fin de semaine du festival. En plus d'un collectif québécois, les deux Franco-Manitobains à avoir remporté des titres sont Alain Delannoy et Jocelyne Le Léannec.

Pas moins de sept courts métrages dans la catégorie amateur et neuf dans la catégorie professionnelle provenant de tout le Canada. Ils étaient en compétition lors de la présentation qui s'était tenue le samedi précédent à l'Université de Saint-Boniface.

« J'ai vraiment admiré la qualité de tous les courts métrages, assure Jocelyne Livamagi, membre du jury. Aussi bien du point de vue technique qu'artistique, chacun aurait mérité des points. C'était très intéressant d'avoir des styles différents, comme des documentaires, des fictions et de l'animation. »

L'originalité à l'honneur

Le court métrage d'animation *Fraction* réalisé par Alain Delannoy, qui a remporté le prix du public et le premier prix dans la catégorie professionnelle, raconte l'histoire d'un peintre et du temps qui le dévore progressivement. Sans dialogue, ce film d'animation a séduit le jury par son originalité et par l'atmosphère pesante qu'il crée.

« C'est un style que je n'avais jamais vu avant, témoigne Jocelyne Livamagi. C'était vraiment touchant, la musique était aussi très bien faite. On pouvait y voir la fragilité de la vie. »



Jocelyne Le Léannec s'est vue remettre son certificat par Marc-François Tremblay le samedi 27 octobre au Centre culturel franco-manitobain.

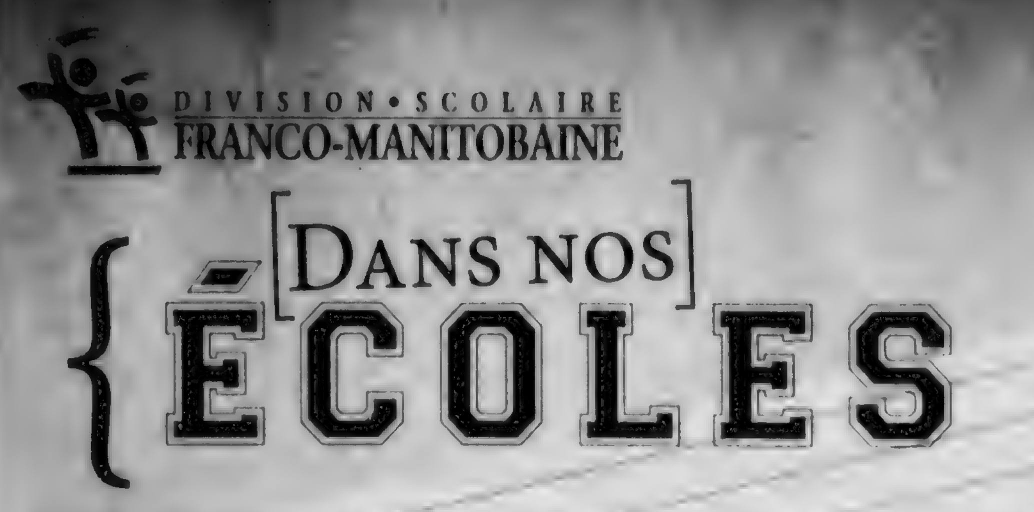
Alain Delannoy, qui travaille depuis cinq ans sur ce projet, n'en est pas à sa première récompense. Nominé dans de nombreux festivals pour ce court métrage, il a remporté récemment un prix au Festival international du film de Rhode Island.

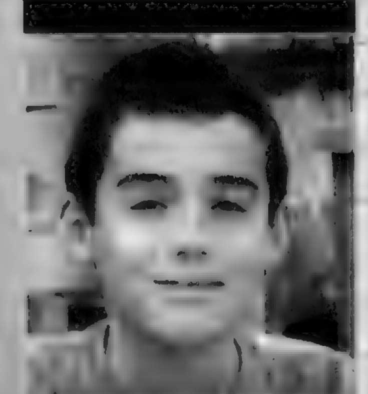
« C'est vraiment le *fun* de pouvoir partager cela à Saint-Boniface et d'être reconnu ici, chez nous, confie le professeur d'animation à l'Université de Saint-Boniface. Nous sommes très chanceux d'avoir un festival francophone de la sorte pour pouvoir présenter nos œuvres. »

Jocelyne Le Léannec, qui est en fait une ancienne étudiante d'Alain Delannoy, a remporté quant à elle le prix du public dans la catégorie amateur pour son court métrage ***À la carte***. « Il s'agissait d'un projet final pour mon diplôme en Communication multimédia à l'USB », explique la jeune réalisatrice.

« Je l'ai suivie dans ce projet, raconte quant à lui le professeur Alain Delannoy. Je suis très fier d'elle et je sais à quel point cette reconnaissance peut être une occasion d'expansion et de croissance. C'est pour ça que j'encourage toujours mes élèves à faire des demandes pour les festivals. »

C'est donc avec un certificat de reconnaissance en poche que les deux Franco-Manitobains ont achevé leur heureux festival.





CITATION DE LA SEMAINE

« À l'Halloween, une fête est organisée avec les élèves à chaque année et on peut venir à l'école avec nos costumes! »

Olivier LaRoche
6e année
École Taché

AIDE HUMANITAIRE

Voyage enrichissant!

Matthieu TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

Un groupe de dix élèves du programme alternatif du Collège Louis-Riel voyagera dans la région de San José de Ocoa, en République dominicaine, du 11 au 25 janvier. L'objectif est d'y faire un voyage humanitaire.

« Nous allons bâtir une maison en République dominicaine, indique l'élève de 11e année du Collège Louis-Riel, Daniel St-Hilaire. La plupart des jeunes reviennent changés de ce voyage, alors c'est plus que bâtir une simple maison. »

« Nous allons dans une région où il y a beaucoup d'ouragans et les maisons ne sont pas assez solides pour résister », mentionne l'enseignante au programme alternatif du Collège Louis-Riel, Marie-Christine Daunac.

Les jeunes y vont aussi pour vivre une expérience enrichissante.

« Ça va être une bonne expérience pour des Canadiens, comme nous, de découvrir quelque chose de nouveau, note l'élève 11e année du Collège Louis-Riel, Chantal Encontre. La culture, la nourriture, tout va être tellement différent. »

Les élèves découvriront aussi un autre système de [illegible].

« Les jeunes là-bas n'ont presque rien et sont heureux, signale l'enseignante. Beaucoup d'élèves [illegible] en se disant qu'ils ont tout, mais qu'ils ne sont pas aussi heureux qu'eux. Ça prend un certain temps pour remettre les deux pieds sur le sol canadien. »

Mais avant de vivre cette expérience, les élèves doivent amasser des fonds.

« Nous devons récolter 5 525 $, soit le coût pour construire une nouvelle maison, explique Marie-Christine Daunac. Ces constructions font partie d'un projet à long terme visant à rehausser le niveau de vie de la population. »

Pour cela, les élèves doivent faire preuve d'ingéniosité.

« Nous avons eu une soirée sociale samedi dernier, nous avons fait deux lave-autos, un barbecue à l'école et nous aurons un souper spaghetti, ajoute l'élève de 11e année du Collège Louis-Riel, Kelsey Flockton. J'ai hâte, ça va être un voyage fantastique. » (1)

« J'adore travailler avec les enfants, notamment avec les enfants handicapés, et je crois que je vais avoir l'occasion de le faire en République dominicaine, dit l'élève de 12e année du Collège Louis-Riel, Aimée Surrette. En plus, je suis musicienne, alors je vais apporter ma guitare pour jouer et chanter avec eux. »

(1) Pour information sur le souper spaghetti du 9 novembre prochain, veuillez appeler au [illegible]

Photo : Matthieu Tremblay

Kelsey Flockton, Daniel St-Hilaire, Aimée Surette et Chantal Encontre montre fièrement le drapeau de la République dominicaine, où ils seront du 11 au 25 janvier dans le cadre d'un voyage humanitaire.

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

{[Dans nos] Écoles



VOX POP

Matthieu TREMBLAY
MANITOBA

Halloween

Le 31 octobre est une journée spéciale pour les jeunes, alors que les sorcières, les vampires, les squelettes, les princesses, les pirates et les fantômes envahissent les rues à la recherche de précieux trésors : des bonbons! Matthieu Tremblay des *Pages dans nos écoles* a demandé aux élèves de la Division scolaire franco-manitobaine quels étaient leurs plans et ce que représente la fête de l'Halloween pour eux.

Félix Perron

3e année, École Taché

« C'est une fête où l'on va de porte en porte pour aller chercher des bonbons. Cette année, je vais me déguiser en squelette fantôme. »



Madison Driedger

Maternelle, École Taché

« À l'Halloween, je marche avec ma famille pour aller chercher des bonbons. L'année dernière j'étais déguisée en cowboy et cette année, ça va être différent, je serai en princesse. »



Sébastien Ritchot

3e année, École Réal-Bérard

« J'aime beaucoup décorer des citrouilles avec ma famille, surtout des citrouilles qui font peur. J'ai aussi hâte de voir les costumes de mes amis, alors que je vais être déguisé en Luigi. »



Jaclyn Ouellet

6e année, École Réal Bérard

« L'Halloween permet aux jeunes d'être créatifs, de se costumer tout en s'amusant. De mon côté, je vais me déguiser en sac de bonbons. C'est plutôt original! »



Chantal Hébert

11e année, École Réal-Bérard

« Ce que j'aime de la fête de l'Halloween, même si je ne la fais plus, c'est le sourire des enfants qui courent partout pour avoir des bonbons. Je vais me déguiser pour le concours de mon école, mais je ne sais pas encore en quoi. »



Sébastien Papineau

2e année, École Lacerte

« Pour moi, l'Halloween c'est la joie parce qu'on ramasse des bonbons. Je viens d'aller au magasin avec ma famille pour finir d'acheter et préparer mon costume de squelette. »



À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au www.dsfm.mb.ca.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- **3 AU 10 NOVEMBRE** – Lire à tout cent : Semaine du livre canadien pour la jeunesse.
- **5 NOVEMBRE** – Tournoi d'improvisation de la LISTE à l'École communautaire Aurèle-Lemoine.
- **9 NOVEMBRE** – Camp de JMCA (Comité directeur).
- **13 NOVEMBRE** – Tournoi d'improvisation de la LISTE au Centre scolaire Léo-Rémillard.
- **14 ET 15 NOVEMBRE** – Le Cercle Molière présente *Heyderabad* [illegible]
- **20 NOVEMBRE** – Tournoi d'improvisation de la LISTE à l'École communautaire Réal-Bérard.
- **24 NOVEMBRE** – Championnat divisionnaire de volleyball (7e et 8e).
- **30 NOVEMBRE** – Rencontre de JMCA.
- **1er DÉCEMBRE** – Tournoi divisionnaire d'improvisation de la LISTE à l'École régionale Saint-Jean-Baptiste.
- **4 DÉCEMBRE** – Tournoi d'improvisation de la LISTE à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy.
- **11 DÉCEMBRE** – Tournoi d'improvisation de la LISTE à l'École Saint-Joachim.

COMMISSION SCOLAIRE

- **28 NOVEMBRE** – Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire à Lorette, [illegible]
- **19 DÉCEMBRE** – Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire à Lorette, 19 h.

CONGÉS

- **24 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER** – [illegible] pas de classes.

PUBLI-REPORTAGE

Sortez pour changer

Le groupe Terawé organise une soirée d'arts, de musique et de témoignages pour inciter la communauté à faire une différence contre la pauvreté.

Camille HARPER-SEGUY

Quand Monique Guénette, Danielle Laurencelle, Derrek Bentley et Stéphany Halikas ont fondé Terawé en 2011, alors qu'ils étaient au Rwanda pour le projet humanitaire Ubuntu, ils se sont tout de suite mis au travail pour organiser une soirée multidisciplinaire qui incitera la communauté manitobaine à faire, elle aussi, un changement.

C'est chose faite, et la première soirée bilingue de Terawé, *Sortez! Breaking Out!*, aura lieu le 7 novembre prochain au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). (1)

« *Terawé* est un mot qu'on a inventé, car on ne voulait pas choisir entre anglais et français, raconte Derrek Bentley. Ça peut rappeler *tear away*, donc l'idée de faire une différence, de sortir de sa zone de confort pour changer quelque chose dans sa vie.

« C'est aussi *Terre à we*, ou nous, qui dit que c'est notre responsabilité de s'occuper ensemble de la Terre et de faire en sorte qu'il n'y ait plus d'injustices, poursuit-il. De plus, il y a un côté rwandais au mot *Terawe*, ce qui rappelle l'origine du groupe! »

En effet, tous les fonds de la soirée de Terawé seront reversés entre trois organismes, Ubuntu Edmonton, Siloam Mission et Moisson Winnipeg. « C'est beau d'aller aider loin, au Rwanda, mais c'est tout aussi important de savoir aider chez soi, affirme Danielle Laurencelle. D'où nos deux partenaires locaux. »

L'objectif fixé est de 15 000 $. « On veut collecter des fonds, mais surtout sensibiliser », précise Danielle Laurencelle. Monique Guénette confirme que plus que de l'argent, « ces trois organismes ont surtout besoin de main-d'œuvre engagée, sensibilisée. Ils ne devraient même pas exister en 2012, mais en vérité, Siloam Mission a servi 1 200 repas de plus cette année à l'Action de Grâce. Il y a donc encore beaucoup de travail à faire. »

Pour tous

La soirée *Sortez! Break Out!* offrira au public une panoplie d'expériences, allant de la musique aux arts, en passant par des témoignages de personnes qui ont vécu « des histoires de changements, de cheminement et de succès », révèle Monique Guénette.

Danielle Laurencelle s'est chargée de les recruter. « J'ai communiqué avec divers organismes pour trouver des personnes qui ont vécu des injustices ou des traumatismes, raconte-t-elle. On devrait avoir entre cinq et dix témoignages. C'est aussi une forme de guérison pour eux que de parler de leur histoire, et c'est important que le public les entende, car beaucoup pensent que ça ne peut arriver qu'aux autres. »



photo : Camille Harper-Séguy
Les quatres membres fondateurs de Terawé. De gauche à droite : Danielle Laurencelle, Derrek Bentley, Stéphany Halikas et Monique Guénette.

Le public pourra aussi visiter des kiosques d'exposition d'art et de bricolage divers dans la salle Jean-Paul-Aubry, écouter de la musique dans la salle Pauline-Boutal, où auront aussi lieu les témoignages en direct et sur vidéo, et dans les couloirs où des *buskers* s'installeront, et tenter leur chance à l'encan d'art au Salon Empire.

« On aura des œuvres de bénéficiaires de Siloam Mission dans l'encan, signale Monique Guénette. Pour certains, ce sera la première fois que leurs chefs-d'œuvre seront exposés. C'est quelque chose incroyable pour eux qui sont en guérison! »

Par ailleurs, les quatre organisateurs prévoient une activité surprise qui « donnera l'occasion aux gens de sortir de leur boîte confortable, de prendre le risque d'ouvrir les yeux, révèle Derrek Bentley. On espère créer le sentiment que c'est facile à faire.

« Si la communauté est prête à faire un changement, tous ensemble, ça peut marcher, conclut-il. Et les gens peuvent venir quand ils veulent, pour le temps qu'ils veulent. La soirée sera toujours en mouvement, mais rien ne va se répéter. »

(1) Le 7 novembre de 17 h à 22 h au CCFM, 340, boulevard Provencher. Entrée : 15 $. Infos et billets : 204 233-ALLÔ.

Olympiques spéciaux

Plus qu'une athlète

Elle joue au bowling, elle court, elle golfe, elle nage… elle inspire.



Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Amanda Coutu a remporté, en septembre dernier, le titre d'Athlète féminine de l'année des Olympiques spéciaux du Manitoba. Âgée de 25 ans, l'athlète de Saint-Laurent a fait du sport une passion.

« Amanda aime beaucoup le sport, et pas seulement ceux qu'elle pratique, explique la mère d'Amanda Coutu, Loretta Sigurdson. Elle suit aussi les activités des Jets et des Blue Bombers de Winnipeg de manière très assidue. »

Amanda Coutu a une déficience intellectuelle et participe aux activités des Olympiques spéciaux depuis dix ans. Elle a commencé à la St.Laurent School, avec le programme *Bridge the Gap*, où elle pratiquait la nage, la course et le bowling.

Après avoir terminé l'école, elle s'est jointe au club de course *Naris Team* et a joué aux quilles à Gimli. Aujourd'hui, l'athlète joue aux quilles avec les Jets de Gimli et au golf à Saint-Laurent avec l'équipe Interlake. À noter qu'elle a gagné un tournoi de quilles virtuelles en 2012, alors qu'elle jouait contre des joueurs de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Mais pour Amanda Coutu, le sport est bien plus qu'une simple activité physique, lui permettant de garder la forme. Elle s'y réalise d'une manière personnelle et elle acquiert une confiance en elle importante.

« Elle a déjà remporté le titre de joueuse la plus utile lors d'un tournoi de basketball, indique la mère de l'athlète. C'était tellement bien de voir les autres joueuses l'encourager. Malgré les limites dans ce qu'elle peut faire, elle démontre que tout le monde peut participer. Ça lui permet de rencontrer des gens et de regarder vers l'avant. Je suis toujours heureuse de la voir sourire, interagir avec les autres. Les Olympiques spéciaux ont vraiment des impacts positifs dans la vie d'Amanda. »



Amanda Coutu a reçu le titre d'Athlète féminine de l'année des Olympiques spéciaux du Manitoba.

En plus de s'illustrer sur la scène sportive, Amanda Coutu est aussi une inspiration pour les membres de sa communauté.

« Amanda est un modèle pour notre communauté, indique Loretta Sigurdson. Elle a été nommée ambassadrice pour la région d'Interlake en 2010. »

Si Amanda Coutu peut participer aux activités des Olympiques spéciaux du Manitoba, c'est qu'elle peut compter sur l'appui de sa famille.

« Nous habitons à Saint-Laurent, mais chaque fin de semaine nous allons à Gimli pour qu'elle puisse jouer aux quilles, conclut Loretta Sigurdson. Je suis même devenue entraîneure! »

Télé-horaire de la semaine du 5 au 11 novembre 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	À la ferme de Zénon	Variées	Variées	Variées	Les docteurs		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Les Belles Histoires des pays d'en haut		Les docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	RDI en direct	RDI en direct				Le Téléjournal Midi		Variées	Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	En thérapie	Toute une histoire		Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n'demande qu'à en rire / Mo Mot de passe		Variées		En thérapie	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	Chiffres et lettres	Prendre sa place	Champion
TVA	Salut, bonjour!	2 filles le matin / Ça finit bien la semaine		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		Top modèles	TVA nouvelles	

Lundi 5 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir "Jour de vote"		La galère		Le Téléjournal		Nouvelles sports / 20 Le Téléjournal		20 Alors on jase! Invité(e)s: Jeanette Bertrand			Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		Le Téléjournal		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	Champion	Journal de France 2	Ma caravane au Québec		Secrets d'histoire				En thérapie	L'école de médecine	TV5lejournal Afrique	"J'étais à Nuremberg"			Issa	Avalanches	Sauveté	Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	Occupation double	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Melissa P." (05) Primo Reggiani, Maria Valverde				15 Vidéo incroyable	45 Publicité

Mardi 6 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Unité 9		Mauvais karma		Le Téléjournal				Le Téléjournal		Alors on jase!	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Élections président. Couverture en direct de				Le Téléjournal "Édition spéciale: Élections				RDI en direct		RDI en direct		RDI en direct	
TV5	Champion	Journal de France 2	Zoom animal		Fais pas ci, fais pas ça "Engagez-vous!"		Super mom		En thérapie	Guérisseurs	TV5lejournal Afrique	"1, 2, 3, voleurs" (11) Cazalé, Isabelle Carré			Le bruit du silence	Horizons seul sur une île		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :)	Un sur 2	O'		Destinées		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Rent" (05)					45 Fièvre danse

Mercredi 7 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Adam & Ève	M'aimes-tu?	Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase! Invité(es): Mario Jean			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "Gaz de shiste aux États-Unis"		Le Téléjournal RDI		RDI en direct		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands rep. "Gaz de shiste aux États-Unis"	
TV5	Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Fêtes et alcool: Le péril jeune?			L'école de médecine	En thérapie	Matière grise	TV5lejournal Afrique	35 "Une folle envie" (11) Olivia Bonamy, Clovis Cornillac			Porteur d'hommes	Zoom animal		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	Occupation double	Fidèles au poste!		Lance et compte La déchirure		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Les Producteurs" (05) Matthew Broderick, Nathan Lane					45 Perdgagn

Jeudi 8 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Un air de famille		Enquête		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase! Invité(es) Pénélope McQuade			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI en direct		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	Champion	Journal de France 2	Horizons		Metronome		Les beaux mecs		En thérapie	Cliquez	TV5lejournal Afrique	Secrets d'histoire				35 Les beaux mecs		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La fièvre de la danse		On connait la chanson		Ça va chauffer!		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Match parfait" (05) Jimmy Fallon, Drew Barrymore				15 Du talent à revendre	

Vendredi 9 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Paquet voleur		Télé sur divan Andrée Lachapelle, Marie Tifo		Une heure sur terre		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Trauma "Amour et haine" 1/2		Trauma "Amour et haine" Pt. 2 de 2	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report "Denise Filiatrault"		Le Téléjournal RDI		RDI en direct		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands report "Denise Filiatrault"	
TV5	Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Thalassa "Le partage de la mer"				Taxi Casablanca		TV5lejournal Afrique	35 Devoir d'enquête "Le droit chemin" Les Belges ont une piètre opinion de leur justice				35 Metronome		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Accès illimité: Céline Dion		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 "Une promenade inoubliable" (02) Shane West, Mandy Moore				45 Esprits crim. "Une soirée presque parfaite"		45 Publicité

Samedi 10 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Monstres-maths	Schtroumpfs	Les Rottronics	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Football Finale Coupe Dunsmore SIC							Au secours
RDI	RDI matin (week-end)				RDI en direct	109 "Spamania"	Téléjournal Midi	National hebdo	RDI en direct du Canada							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	Ma caravane au Québec "Stanstead"		55 Soccer Championnat de France FFF				Secrets d'histoire			50 Rugby Tournée d'automne Australie IRB					Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Salut, bonjour!		Qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att	Le combat des toques		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité			Infopublicité "Charlie et ses drôles de dames" Cameron Diaz			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers Martin Matte		Les galas du grand rire 2012		Dre Grey, leçons		Téléjournal	Nouv Sports Infoman	Les Soprano		20 Les Soprano			45 "Infaillible"
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109	Découverte		Téléjournal	Commission Charbonneau		La Facture	Téléjournal	Le monde en parfait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	Champs Élysées Robbie Williams					Les chéris d'Anne	TV5lejournal Afrique	On n'est pas couché les domaines et commente avec eux						Acoustic
TVA	TVA nouvelles	"Avatar (v.f)"				45 "Les 12 épreuves" Cena				45 TVA nouvelles	"Le jour de l'Indépendance" (96) Bill Pullman, Will Smith						Infopublicité	

Dimanche 11 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux	Schtroumpfs	Garfield et cie	Oniva	Le Jour du Seigneur	Le Jour du Souvenir			Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Ici et maintenant		"Plan de match" (08) Kyra Sedgwick, The			
RDI	RDI matin (week-end)			Le Jour du Souvenir	RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	À comm	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct Émission spéciale					RDI en direct	Téléjournal	La Facture
TV5	Matière grise	Cliquez	Temps présent		Kiosque		TV5lejournal Technos	Science ou fiction	Thalassa				Journal Suisse	Vivement dimanche!			Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Salut, bonjour!		"Une femme en colère" (04) Kevin Costner				TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité		Infopublicité Attend	15 "Les aventures de Sharkboy et Lavagirl" (05) Taylor Dooley, Taylor Lautner			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un air de famille		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				10 Journal	Nouv.Sports Un soir	20 "Fiction pulpeuse" Deux tueurs croisent les destins de divers personnages louches. (94) Samuel L. Jackson, John Travolta					
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parfait	Une heure sur terre		Téléjournal	À communiquer		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Enquête	
TV5	Monde	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Les Femmes de l'ombre"				Ma caravane au Québec		TV5lejournal Afrique	Arte reportage		Fais pas ci, fais pas ça "Engagez-vous"		Les invincibles		Super champion
TVA	TVA nouvelles	VLOG	Le banquier			Occupation double en Californie			TVA nouvelles	"Orgueil et préjugés" (05) Matthew Macfadyen, Keira					Larocque et Lapierre	Infopublicité		



Le Festival du Voyageur recherche un(e)

ADJOINT(E) À LA PROGRAMMATION

(Poste temporaire du 19 novembre 2012 au 15 mars 2013)

EXIGENCES : maîtrise du français et de l'anglais, oral et écrit; bonne connaissance des logiciels Microsoft Office; bon sens de l'organisation et précision numérique.

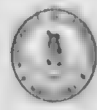
RESPONSABILITÉS : assister dans la planification, la coordination et le déroulement des événements et activités pour le Festival; recueillir les informations nécessaires en ce qui concerne les artistes; assurer la logistique de l'accueil des artistes; insérer les informations pertinentes dans la base de données de programmation; préparer les envois et correspondances; effectuer diverses tâches administratives.

QUALITÉS PERSONNELLES RECHERCHÉES :

- enthousiasme et entregent
- ponctualité
- sens de l'initiative et bon jugement
- travail d'équipe
- bon sens de l'organisation
- précision numérique

Pour une description complète du poste ou pour envoyer son curriculum vitae, **avant le 7 novembre 2012**

Marc Foidart, directeur des opérations
Festival du Voyageur inc. @ : mfoidart@heho.ca
233, boulevard Provencher Téléc : (204) 233-7576
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4



AVIS PUBLIC DE VENTE AUX ENCHÈRES
VENTE DE TERRAINS POUR IMPÔTS ARRIÉRÉS
MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

Le public est avisé de ce qui suit :
Conformément au paragraphe 367(7) de la Loi sur les municipalités, si les impôts arriérés pour l'année désignée, et frais à l'égard des propriétés ci-après décrites n'ont pas été payés intégralement à la municipalité avant le début de la vente aux enchères, la municipalité fera une vente aux enchères le 23e jour de novembre 2012 à [illegible] de 10 h, au bureau de la Municipalité rurale de La Broquerie, situé au 123, rue Simard La Broquerie, Manitoba, pour les propriétés décrites suivantes :

Numéro du rôle	Description	Valeur imposable Terrain (T) et Bâtiment (B)	[illegible]
56350	[illegible] 330 FEET OF WLY 660 FEET OF SW 1/4 26 5 8 EPM [illegible] MARCHAND	T 31 400 $ B 143 400 $	10 087 94 $

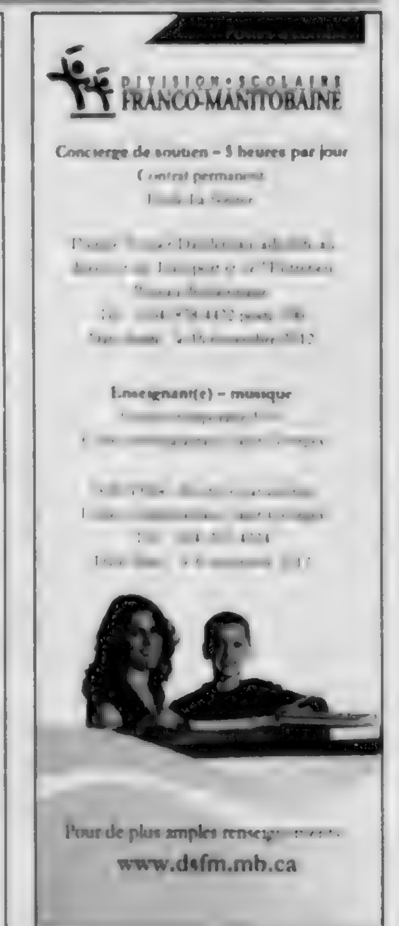
La vente aux enchères est soumise aux termes et conditions suivantes :

- La Municipalité peut exercer son droit de fixer un prix de départ de la [illegible] impôts impayés et des frais associés.
- La Municipalité ne fait aucune représentation [illegible] quant aux propriétés mises en vente.
- L'enchérisseur gagnant doit payer à la Municipalité rurale de La Broquerie au moment de la vente, soit en argent comptant, par chèque certifié ou par traite bancaire :
  1. Le plein prix s'il est moins ou égal à 5 000,00 $, ou
  2. Si le prix d'achat est plus de 5 000,00 $, l'acheteur doit remettre un dépôt non remboursable de la somme de 5 000,00 $, le reste du prix d'achat est à payer durant les 20 jours après la vente.
- Les [illegible] à la propriété [illegible] à l'acheteur immédiatement après la vente aux enchères.
- L'acheteur est responsable d'obtenir libre possession.
- Si la propriété est une qui n'est pas résidentielle, l'acheteur doit payer la TPS à la Municipalité ou s'il est un inscrit aux fins de la TPS, il devra remettre une déclaration TPS.
- L'acheteur sera responsable de l'inscription du transfert du titre au bureau d'enregistrement des titres de biens-fonds, incluant les taxes d'enregistrement.

En date du 9e jour d'octobre 2012

Géré par : 

Roger Bouvier
Directeur général
Municipalité rurale de La Broquerie
Téléphone : (204) 424-5251
Télécopieur : (204) 424-5193









APPEL DE CANDIDATURES

Professeurs et professeures cliniques, postes à temps partiel bilingues (français/anglais)

[illegible]

Introduction à la pratique des soins infirmiers – 60 heures de stage [illegible]

Compétences requises :

- baccalauréat en sciences infirmières ou l'équivalent en expérience de travail et en formation
- affiliation à l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba [illegible] y être admissible dans un bref délai
- excellent potentiel en enseignement
- connaissance adéquate du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit

Rémunération : selon les compétences et l'expérience

Date d'entrée en fonctions : poste à terme de janvier à mars 2013

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 30 novembre 2012 à

Réjean LaRoche, directeur de l'École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-235-4489
[illegible]
[illegible]

[illegible]



SERVICES DE BIBLIOTHÉCAIRE

BESOIN

Le Service correctionnel du Canada (SCC) est à la recherche d'une personne pour fournir des services de bibliothécaire à temps partiel (environ dix quarts par semaine) aux délinquants de l'Établissement de Stony Mountain. La personne choisie devra exercer toutes ses fonctions conformément aux politiques du SCC et à la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*.

CRITÈRES

Le fournisseur retenu doit avoir une bonne connaissance générale des procédures de bibliothèque provenant d'études en bibliothéconomie et/ou d'expérience connexe, être en mesure de travailler efficacement au sein d'une grande équipe, être en mesure de résoudre positivement des problèmes de façon productive, avoir un bon entregent, posséder de bonnes compétences en communication orale et écrite, et consentir à travailler avec des délinquants de divers groupes sociaux, culturels et économiques. Le fournisseur doit consentir à travailler des quarts de jour et de soir.

Le fournisseur retenu se verra octroyer un contrat de service d'une période maximale d'un an, avec deux périodes de renouvellement facultatives d'un an. La date prévue de l'entrée en fonction est le 7 janvier 2013.

Si vous désirez obtenir une demande de propositions (DP), veuillez communiquer avec :

Mme Dawn Good
Agente d'approvisionnement
Établissement de Stony Mountain
C.P. 4500
Winnipeg (Manitoba) R3C 3W8
Téléphone : 204-344-5111, poste 5228
Télécopieur : 204-344-7109
Courriel : dawn.good@csc-scc.gc.ca

Afin d'être prises en considération, toutes les DP doivent être livrées en personne ou par service de messagerie, au plus tard **le vendredi 16 novembre 2012 à 16 h HAC**.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS 1 204 945-1437

Personnes. Mission. Progrès.





ASSEMBLÉE PUBLIQUE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ALCOOLS

La Société des alcools du Manitoba tiendra son assemblée publique annuelle à Winnipeg.

CHANGEMENT DE LIEU

LE MARDI 6 NOVEMBRE 2012

Centre d'éducation du magasin d'alcools de Madison Square

1600, avenue Ness

Winnipeg, Manitoba

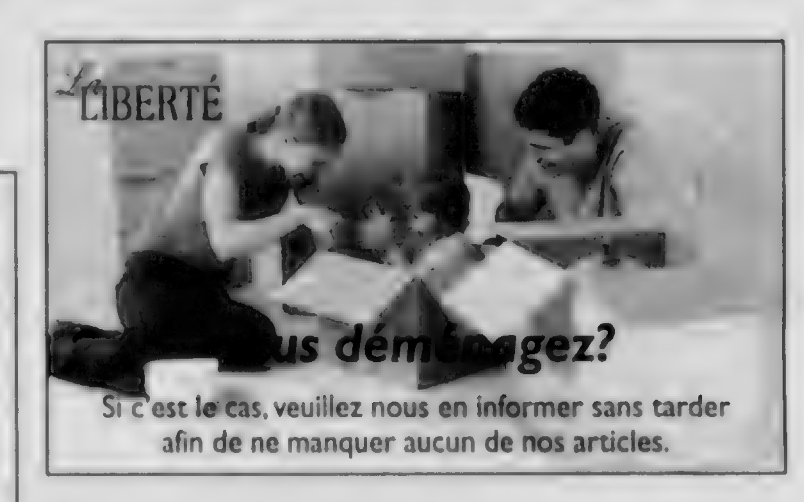
18 h 30

Vous aurez la possibilité de vous informer des activités de la Société des alcools.

Une courte présentation sera suivie d'une période de questions.

www.mlcc.mb.ca





CHILD AND FAMILY ALL NATIONS COORDINATED RESPONSE NETWORK
POSSIBILITÉ D'EMPLOI – CONCOURS N° 502

Le réseau Child and Family All Nations Coordinated Response Network (ANCR) offre des services essentiels centralisés dans cinq principaux secteurs de programmes tous liés à la prestation de services complets et coordonnés à l'enfant et à la famille au sein de la ville de Winnipeg. Les cinq secteurs de programmes sont les suivants : services d'intervention en cas de crise, services d'admissions, enquêtes sur les mauvais traitements, programmes communautaires et placements d'urgence

L'ANCR est généralement le premier point de contact avec le système des services à l'enfant et à la famille. Le bureau de l'ANCR est accessible en continu; son service d'accueil commun par téléphone prend les appels 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. L'ANCR traite les appels urgents et non urgents. Du personnel parfaitement compétent fait l'évaluation initiale et, selon la situation, traite directement l'appel, ou dirige l'appelant vers le service approprié

POSTE : **Réceptionniste bilingue**

CLASSIFICATION : **AY2**

SALAIRE : **de 32,436 $ à 36,786 $**

DATE DE CLÔTURE : **le 9 novembre 2012**

QUALIFICATIONS :

- Le candidat ou la candidate doit posséder une expérience de secrétariat d'au moins deux ans
- Entregent et solides aptitudes à la communication, avec capacité de contribuer à un esprit d'équipe positif
- Compétence dans l'usage d'un standard téléphonique ou de systèmes téléphoniques à lignes multiples
- Compétence en dactylographie à une vitesse de 50 mots par minute
- Expérience de l'entrée de données (Connaissance du SISEF et du Système des modules relatifs à l'accueil et à la réception des demandes serait un atout)
- Connaissance et compréhension des traditions et pratiques observées par les Premières nations, les Métis et les groupes multiculturels
- Doit parler couramment le français
- Les candidats feront l'objet de vérifications du casier judiciaire, de contacts antérieurs et du registre des mauvais traitements.
- **Au nombre des compétences fondamentales requises pour le poste, mentionnons : communication, savoir-faire culturel, approche axée sur la clientèle, capacité décisionnelle, collaboration, planification et organisation, sens de la prudence et gestion de conflit.**

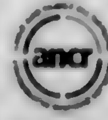
FONCTIONS :

Relevant du coordonnateur administratif ou de la coordonnatrice administrative, le ou la titulaire est responsable d'exécuter efficacement les tâches relatives à l'administration et à la réception. Il ou elle filtre et transfère les appels et les visiteurs. Enfin, il ou elle tient le tableau de présence du personnel

Tout(e) candidat(e) qualifié(e) à l'interne aura la priorité. Un examen pourrait faire partie du processus de sélection.

Nous recherchons la diversité dans notre lieu de travail. Le candidat ou la candidate idéal(e) sera un Autochtone qui se sera déclaré comme tel.

Votre lettre de motivation et votre curriculum vitae doivent clairement indiquer que vous répondez aux critères de qualification. Veuillez faire parvenir votre demande, en mentionnant le numéro de concours, par courrier, télécopieur ou courriel, à :



Ressources humaines
Child and Family All Nations Coordinated Response Network
835 av. Portage, Winnipeg (Manitoba) R3G 0N6,
Téléc. : 944-4182 Courriel : ancr-hr@gov.mb.ca

Nous remercions tou(te)s les candidat(e)s. Cependant, nous ne communiquerons qu'avec ceux et celles qui seront retenu(e)s pour une entrevue.





Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Conseiller ou conseillère en lancement d'entreprises (poste bilingue)
Régulier et à temps plein,
Éducation Manitoba, Direction du développement des petites entreprises (Centre de services aux entreprises Canada-Manitoba)
Numéro de l'annonce : 26427
Date de clôture : le 13 novembre 2012
Échelle de salaire : 48 834 $ à 58 536 $ par année

Qualités requises :
La personne choisie doit avoir fait des études postsecondaires formelles dans un programme d'administration des affaires ou d'études de commerce, ou acquis une expérience correspondante dans les domaines du développement et de l'exploitation des petites entreprises. Elle doit avoir de l'expérience dans le domaine des services à la clientèle notamment en consultation pour les entreprises, en information commerciale et en diagnostics ou évaluation des besoins des clients dans les deux langues officielles (anglais et français). Elle doit avoir des connaissances pratiques démontrées dans les domaines des terminologies des affaires, du lancement d'entreprises, des finances et du processus de planification des entreprises, ainsi que des ressources en développement des entreprises. Elle doit avoir de l'expérience dans la prestation de séminaires ou d'ateliers d'affaires à divers auditoires. Elle aura d'excellentes compétences en relations interpersonnelles et en services à la clientèle.

Fonctions :
La personne choisie est chargée de fournir aux clients des services de conseils d'affaires sur l'établissement d'une nouvelle entreprise ou l'expansion d'une entreprise existante, axés sur le lancement des entreprises dans les deux langues officielles.

Pour obtenir une liste complète des qualités requises et des fonctions, veuillez visiter notre site Web à l'adresse suivante jobsearch.gov.mb.ca/jow/

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 26427
Éducation Manitoba
Gestion des ressources humaines
305 Broadway, local 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Télécopieur: (204) 948-3635

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès







APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnateur ou coordonnatrice 1er responsable du Service d'animation culturelle (SAC)

Responsabilités :

- appuyer la direction dans la gestion des ressources humaines et des budgets du SAC;
- assurer la qualité et la pertinence de la programmation et de la formation offerte par le SAC;
- appuyer la direction dans son rôle de liaison avec l'Association étudiante de l'USB et le service alimentaire;
- être responsable des activités à la rentrée;
- offrir un service à la clientèle.

Qualifications recherchées :

- diplôme universitaire de préférence ou l'équivalent en formation et en expérience;
- excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- connaissance de la communauté locale et de la diversité culturelle;
- connaissance de la gestion des ressources humaines et de la gestion de budgets;
- avoir un sens de l'organisation, de bon jugement et esprit d'équipe;
- avoir un esprit d'initiative et d'autonomie;
- pouvoir traiter avec un public varié;
- bonne capacité de communiquer à l'oral et à l'écrit;
- faire preuve de créativité.

Entrée en fonctions : dès que possible

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 16 novembre 2012 à :

[illegible] Roch, directrice des ressources humaines
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
www.ustboniface.ca

[illegible]

Retrouvez nos petites annonces et nos emplois sur www.la-liberte.mb.ca

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

RECHERCHE

ACTIONMARGUERITE cherche des bénévoles pour aider avec l'alimentation des résidants, de 8 h 15 à 9 h 10, 12 h à 13 h et 17 h à 18 h chaque jour. Contactez Rose-Marie Sevald (Saint-Vital), superviseur des bénévoles et loisirs, au 204 254-1312, poste 524 ou Marie-Jo Laroche (Saint-Boniface) superviseur, bénévolat et Centre du jour au 204 233-[illegible] poste [illegible]
140

À LOUER

APPARTEMENT D'UNE CHAMBRE À COUCHER ENTRÉE PRIVÉE, en face de l'USB, 5 minutes de l'Hôpital Saint-Boniface. Disponible le 1er novembre. 650 $/mois comprend tous les services. Composez le 770-4912.
142-

APPARTEMENT D'UNE CHAMBRE À COUCHER À SAINT-BONIFACE. Tous les services compris sauf le câble. Stationnement, facilité de lavage et d'entreposage. Non fumeur. 700 $/mois. Disponible le 1er novembre. Appelez le 204-231-1716
145-

LA BROQUERIE : Maison de 2 étages, 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, meublé ou non-meublé, garage attaché, « deck », petite salle de travail. 950 $/mois. Tél. : 204-231-5801 ou 204-371-3631
146

CONDO À SAINT-BONIFACE : 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, près de l'Hôpital, rez-de-chaussée. 1 400 $ TOUT COMPRIS. Tél. : 204-999-6478 ou 204-831-0229.
147

Nécrologies

Thérèse Gauthier
(née Granger)



Comme des ronds dans l'eau, ta vie maman dans nos vies fera éternité.

[illegible]

[illegible] Monique [illegible] Marchand), son frère Jean, [illegible] 14 petits-enfants et ses huit [illegible] [illegible] relation d'amour.

Thérèse était en premier lieu une [illegible] et une mère dévouée.

Elle aimait la nature et elle se passionnait pour la couture. Très [illegible] maman jouait de l'orgue à son [illegible] paroissiale à La Broquerie. Elle prenait aussi grand plaisir à jouer ses morceaux de piano préférés à la maison et lors de nos rencontres de [illegible] repas faisait partie de l'héritage qu'elle tenait à nous transmettre et plus que tout, elle se souciait du bien-être de chacun. C'est surtout par l'écriture de lettres, cartes de souhaits et de petits [illegible] qu'elle communiquait ses sentiments, son amour et sa tendresse.

Elle était une femme profondément [illegible] grande croyance en Dieu le courage et la force de faire face aux défis de la vie.

Maman tu nous manques déjà.

La vie de Thérèse Granger-Gauthier a été célébrée lors d'une [illegible] de prière et de partage le jeudi 25 octobre 2012 à 19 h au Salon Mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons à Saint-Boniface.

Ses funérailles ont été célébrées en la Cathédrale de Saint-Boniface le vendredi 26 octobre 2012 à 10 h 30.

Ce fête d'adieu a été suivi de l'inhumation au cimetière de Saint-[illegible].

[illegible]

quotidien, ainsi qu'aux paroissiens bénévoles qui lui ont apporté la communion.

Merci de remplacer les fleurs par un don à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, C1026-409, avenue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6.

Anita Marie Poiron
(née Gauthier)



[illegible] Mme Anita Poiron de Somerset (Manitoba) est décédée à l'âge de 79 ans.

Elle laisse dans le deuil ses sept enfants : Claude (Doris) Poiron, Diane (Alan) Toupin, Jean (Jeanne) Poiron, Louis (Johanne) Poiron, Gisele (Gerald) Rondeau, Jules (RoseLynn) Poiron et Lise (Guy) Rouire; 22 petits-enfants : Roland (Liane), Ginette (Karl), Michel (Liane) Poiron; Geneviève, Gabriel (Jocelyne), Joanne (Beau), Christian, Zachary Toupin; Natalie (Robert), Lynne, Mathieu Poiron; Charles, Vincent, Jérôme, Benjamin Poiron; Stephane, Véronica (Alex), Brigitte, Jolene Rondeau, Ryan, LeAnne (Riley), Joel (Kristin), Kayla Poiron; Maxine (Ghislain), Samuel Jean-Paul, Stephane, Lianne Rouire; quatre arrière-petits-enfants : Bailey et Élise Toupin, Jude Burton Toupin et Dominic Poiron.

Elle laisse aussi à chérir sa mémoire trois frères : Aime (Lucie) Gauthier, Roland (Monique) Gauthier et Adélard Gauthier; deux sœurs, Jeannette Champagne et Éliane (Denis) Nadeau; et ses beaux-frères et belles-sœurs : Jean Granger, Jean Gauthier, sœur Hélène Poiron, René Poiron et Louise Poiron; ainsi que plusieurs neveux, nièces et autres parents et amis.

Anita est précédée dans la mort par son mari, Roger, en 2010; ses parents Irma et Élas Gauthier; trois frères : Maurice (Thérèse), Roméo et Oscar; deux sœurs, Léonie (Louis) Granger et Hermance Granger; les parents de Roger, Marthe et Rogatien Poiron; les frères de Roger, Norbert Poiron et Victor Poiron.

[illegible] 1955 et déménagea à [illegible]

Maman était une femme de cœur, une femme d'action, une femme douce, déterminée et courageuse. Elle possédait une grande joie de vivre et un sens de l'humour malgré le grand défi qu'elle a dû accepter.

[illegible] avec un Prix Réseau en 1991. Elle a [illegible]

Sa croyance dans l'amour du prochain fut démontrée par maints [illegible]

[illegible] consultatif diocésain, du Comité [illegible]

Pendant plusieurs années maman jouit de nombreux voyages à divers endroits, son préféré étant en Terre Sainte avec l'équipe de Nathanael. Elle nous rapportait toujours des petits cadeaux souvenirs.

La plus grande joie de maman était ses enfants et ses petits-enfants. Elle se faisait un grand plaisir à confectionner des cadeaux pour chaque membre de sa grande famille – couture, crochetage, artisanat. Les rencontres de familles étaient marquées de chants, saynètes et jeux sans oublier notre fameux « Bonhomme à trois pattes ». Maman, tu nous manques beaucoup et tu seras toujours dans nos cœurs.

Les prières ont eu lieu à Adam's Funeral Home le vendredi 19 octobre 2012 à 19 h 30.

Les funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame de la Nativité à Somerset (Manitoba) le samedi 20 octobre 2012. Un éloge, une vidéo et la musique à 13 h 30, la messe des funérailles à 14 h. Les cendres ont été déposées au cimetière de la Paroisse de Somerset avec l'abbé Armand Le Gal célébrant.

La famille désire remercier toutes les personnes impliquées aux soins de maman et particulièrement les Soins à domicile et le personnel des Soins palliatifs.

Au lieu de fleurs, des dons pourraient être faits à CancerCare Manitoba, 1160-675, avenue McDermot, Winnipeg (Manitoba) R3E 0V9.

La direction des funérailles de Mme Anita Poiron a été confiée au salon funéraire Adam's de Notre-Dame de Lourdes (Manitoba) 204 248-2201 ou sans frais au 1-888-300-ADAM.

CHRONIQUE RELIGIEUSE



AMBER ET NATHANAËL WSIAKI

Dieu au travail

Qu'un emploi semble prestigieux ou insignifiant, on peut facilement se perdre dans la monotonie des routines ou se lasser des interactions incessantes. Les temps difficiles au travail nous apportent souvent la question « pourquoi suis-je ici ? » Il faut faire la différence entre travailler pour survivre et pour vivre. [illegible] autre numéro en ligne. [illegible] qu'un autre aspect fatiguant d'un emploi sans importance.

En vérité, ce sentiment d'insignifiance peut nuire à notre bien-être et à celui des gens autour de nous. Il faut sortir de nous-même et arrêter de se croire irremplaçable. Les tâches du travail ne sont pas ce qui importe. C'est une question de perspective. Par exemple, je (Nathanaël) n'aime pas me libeller en tant que pianiste, mais plutôt en tant que musicien qui sait jouer du piano. Je surpasse l'instrument que je joue parce qu'au fond, ce n'est pas l'instrument qui fait la musique, mais moi. Ce que nous faisons ne définit pas qui nous sommes.

C'est quand le travail devient un ministère que tout change. Nous sommes des êtres humains qui ont une âme, des pensés et un corps. Un ministère, c'est un travail qui dépasse la survie et les tâches demandées. L'individualisme (travailler uniquement pour recevoir des bénéfices) est une mentalité qui empêche de créer des liens entre les gens dans un même endroit. Par conséquent, Dieu est difficile à percevoir. Si tout le monde dans un milieu de travail cherchait à mieux se connaître et à mieux répondre aux besoins des autres, Dieu serait plus tangible dans le quotidien.

Dieu est mystérieux pour de bonnes raisons. En cherchant Dieu dans notre environnement de travail, nous devenons plus patients et plus attentifs à ce qui ce passe autour de nous. Parfois, Dieu va se manifester dans un regard, un sourire, ou alors un geste ou des paroles. Le truc, c'est de se laisser convaincre que c'est Lui. Il existe, et Il veut que nous devenions sa parole, ses gestes, son regard et son sourire pour les autres que nous rencontrons. Même si nous travaillons seuls, il y a des moyens d'amener Dieu aux autres. C'est avec cette perspective, et de la foi, que nous pouvons devenir ministres du respect, de l'ordre, de la paix, de [illegible] encore.

Nous ne pouvons pas prévoir le montant de [illegible]

ANNIVERSAIRE

L'âme centenaire de Saint-Pierre-Jolys

Le 4 novembre, Orise Lapointe va fêter ses 100 ans. Dans un esprit d'humilité et de reconnaissance, à l'image de sa vie au service d'autrui.

Bernard BOCQUEL
Collaboration spéciale

La doyenne de Saint-Pierre-Jolys n'a pas le centenaire triste : un petit rien suffit pour l'amuser. À la voir se tenir bien droite, il est aisé de ressentir qu'Orise Lapointe possède au plus haut point le sens de la dignité. Une impression unanimement confirmée par sa parenté comme par les anciens du village qui identifient la jubilaire au temps premiers de la Caisse populaire.

Il n'y a pas besoin de parler longtemps avec Orise Lapointe pour apprendre combien les trois décennies qu'elle a passées au service de la caisse populaire sont gravées dans sa mémoire. Car si la centenaire n'est plus concernée par des dates précises, elle est volontiers prête à rappeler quelques temps forts de sa longue vie : « J'ai travaillé pendant 31 ans à la Caisse. Pendant des années j'ai été la seule employée. Au début, on n'avait pas de machine. Ma machine, c'était un crayon et ma tête. »

En insistant un peu, cette personne pleine de retenue accepte de préciser : « C'était pas trop facile pour travailler avec les comités. Il fallait prendre des notes. Et c'était rien que moi qui prenais les notes. Si je me trompais, je n'avais personne pour m'aider. Il fallait que je me serve de ma tête et de mon crayon! »

Une manière concise d'exprimer la nécessité de se servir de son bon jugement. Embauchée en 1946, alors que la petite caisse fondée en 1938 avait déjà connu deux gérants, Orise Lapointe comptait les cennes et devait composer avec le tout-puissant comité de crédit, qui accordait ou refusait les demandes de prêts.

En pensant à cette source de friction, Denis Joubert, dont la mémoire est encore solide à presque 89 ans, rend un hommage appuyé à l'ancienne directrice : « Pour gérer la Caisse, Orise c'est une des plus franches qui a passé dans Saint-Pierre. La franchise d'Orise, c'était de reconnaître la valeur d'une personne qui voulait emprunter de l'argent et de rédiger un rapport au comité de crédit pour lui faire avoir son emprunt. Ensuite, Orise remplissait ta demande. Elle comprenait et savait respecter le but de la Caisse. Et en plus, elle était réellement aimable dans son ouvrage. »



Orise Lapointe était caissière en chef à la Caisse. En médaillon : Orise Lapointe.

La sœur de Denis Joubert, Marguerite Joubert, 95 ans, garde aussi de bons souvenirs de l'aînée du village : « Sa maison était près du couvent. J'aimais passer devant chez elle. L'automne dans sa cour, aussitôt qu'une feuille tombait, elle était ramassée. Tout ce qu'elle faisait, c'était parfait. » Et son frère ajoute, manière de renforcer sa considération à l'égard de celle qui a œuvré 20 ans seule à la Caisse jusqu'à l'arrivée d'Olivier Beaudette en 1966 : « La manière qu'Orise entretenait sa maison, ça prouvait qu'elle était bien capable de tenir la Caisse. »

Célibataire, Orise Lapointe a pris soin de ses vieux parents, Rose de Lima Lahaie et Arthur Lapointe, qui avait exercé le métier de boulanger. Toutefois, son esprit de famille s'étendait sans effort jusqu'à la grande famille villageoise, comme le souligne son neveu Claude Lapointe : « Ma tante avait sa main tout le temps levée pour faire du bénévolat. Je n'ai qu'à penser à son engagement avec les Dames auxiliaires. Elle était aussi comme une tache sur le terrain de la Société d'agriculture. Ma tante avait un pouce vert et un faible pour les roses trémières et les glaïeuls. En avant de sa maison, je revois encore très bien une superbe rangée de glaïeuls de trois pieds de large et d'au moins 50 pieds de long. Question bénévolat, il y a eu aussi l'église. Après le départ des Sœurs de Saint-Pierre, elle est devenue sacristine. »

Un travail volontaire que la centenaire n'a pas oublié : « Je préparais le linge que le curé mettait, et il fallait que je serre tout après. À Noël et Pâques, ça faisait bien de l'ouvrage. Mais c'était mon temps préféré. » Claude Lapointe tient à faire honneur au [illegible] engagement communautaire de la sœur d'Adélard Lapointe, le père de Claude : « Ma tante était là pour aider après les funérailles, pour faire la vaisselle aux soupers paroissiaux. Elle participait vraiment de bon cœur. »

Monique Lapointe, la nièce d'Orise, revient sur la dimension familiale : « Ma tante aimait beaucoup faire la Page de Bicolo dans *La Liberté* avec mes enfants Damien, Serge et Pascale. Ma fille Pascale se souvient aussi d'avoir joué aux cartes avec ma tante. Et mon garçon Damien n'a pas oublié qu'elle avait toujours des raisins au chocolat. »

Un détail révélateur du péché mignon que la jubilaire a cultivé toute sa vie : « J'ai le bec sucré. J'aime tout ce qui est sucré. Ma confiture préférée, c'est celle qui a bien du sucre! », ajoute-t-elle avec un petit rire. Serait-ce par hasard le secret de sa longévité? Retour immédiat au sérieux. Et après un bref instant de réflexion, Orise Lapointe remarque : « Ça, c'est le Bon Dieu qui le sait. »

La doyenne de Saint-Pierre n'a pas passé toute sa vie dans la localité. La native de Makinak est arrivée avec sa famille à l'âge de quatre ans à Saint-Pierre-Jolys, où elle s'est toujours déplacée à pied, n'ayant jamais possédé de voiture. En revanche, précise son neveu Claude, « ma tante a beaucoup voyagé : Paris, Rome, Fatima, Lourdes. »

Maintenant, les voyages d'Orise Lapointe, qui a intégré le Repos Jolys à l'âge de 96 ans, sont intérieurs. À un doigt, elle porte deux belles bagues. « Ce sont deux bagues de maman. » Après une pause, elle tient à dire : « C'étaient des bons parents. Nous étions deux frères et quatre sœurs : Lucien, Adélard, Orise, Irène, Rita et Thérèse. »

Autant dire que la fête marquant ses 100 ans va être une grande fête de famille, où les [illegible] que les enfants dans le cœur d'Orise.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



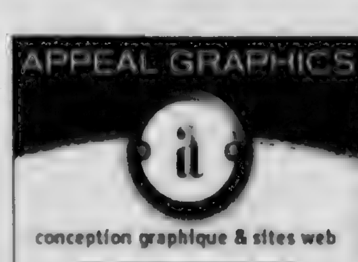
AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com



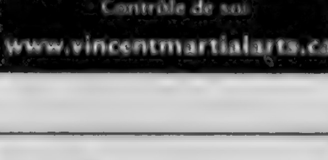












Découvrez l'abonnement

édition en ligne

L'intégrale de votre hebdomadaire en numérique

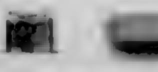
OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à *La Liberté* édition en ligne. Pour 10 $ de plus, recevez *La Liberté* avant tout le monde.

10 $ –

TARIF RÉGULIER

Vous n'êtes pas abonné(e) à *La Liberté* version papier. Et vous voulez recevoir *La Liberté* avant tout le monde? Abonnez-vous à *La Liberté* édition en ligne pour 25 $.

25 $ – 

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!





AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant entre autres des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave

AIKINS MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél. : (204) 957-0050 aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Barry L. Gorlick, c.r.

Scott A. Lancaster

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreau du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété, hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,80 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

☐ Visa : ______________________ Expiration : ______

☐ MasterCard : ______________________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



Ensemble vers le développement de la culture et des arts au Manitoba rural

La voix CULTURELLE

MOT DE LA PRÉSIDENTE



La culture est le reflet de qui nous sommes. Elle marque notre identité, définit nos valeurs et est garante de notre héritage collectif. En ce sens, le rôle de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) est primordial à la vitalité culturelle de nos communautés francophones.

Afin d'assumer cet important rôle, l'ACFM mise sur des comités culturels dynamiques, dont les membres alimentent la créativité légendaire des Franco-Manitobaines et des Franco-Manitobains. Ces comités culturels comptent sur l'appui indéniable de l'ACFM afin de les représenter, les accompagner et promouvoir leurs initiatives.

À titre de présidente de l'ACFM, c'est avec grand plaisir que je tiens à remercier tous les bénévoles qui organisent des activités culturelles. De par votre implication, vous contribuez non seulement à faire briller votre communauté, mais vous participez également au rayonnement de la riche culture franco-manitobaine.

- Line Leclerc, présidente



614, rue Des Meurons | bureau 244 | Saint-Boniface (Manitoba) | R2H 2P9
Téléphone : (204) 231-8581 | Sans frais : 1 (866) 816-9457 | Télécopieur : (204) 237-4618 | Courriel : administration@acfm.ca
www.acfm.ca

COMITÉ CULTUREL DE SAINT-MALO

LA CULTURE EN RÉGION



« Je m'implique afin de protéger notre langue et notre culture. C'est important que les jeunes connaissent la francophonie manitobaine pour l'apprécier à sa juste valeur. »

- Alice Hébert



« Je m'implique dans le comité culturel de Saint-Malo en apportant mon expérience en organisation. J'aide surtout à la réalisation de projets. C'est une manière d'aider non seulement le comité culturel, mais aussi ma communauté. »

- Denis Clément



« Garder notre culture et notre langue est un défi pour tous. Si nous ne nous en occupons pas aujourd'hui, ce sont les prochaines générations qui vont en souffrir. Cette culture nous fait vibrer, nous aimons nous retrouver entre nous pour chanter. C'est dans nos mœurs. »

- Simone Déquier



« J'aime faire et participer à des activités en français. Nous avons tellement de belles choses à partager et c'est à nous de nous impliquer pour promouvoir notre culture. »

- Janine St-Hilaire



« Notre langue nous est chère et nous devons travailler pour la protéger. Que ce soit avec le chant ou le théâtre, nous essayons d'inclure les enfants dans nos activités pour qu'ils transmettent eux aussi notre langue. »

- Gisèle Marion



« S'impliquer dans le comité culturel de Saint-Malo nous permet d'organiser des activités pour la communauté et de créer de nouveaux cercles d'amis. Notre travail est apprécié de la communauté et ses membres nous le laissent savoir. »

- Thérèse Morin



« Ça fait quatre ans que j'habite à Saint-Malo et je voulais faire partie de la communauté en m'y impliquant. J'ai toujours aimé la culture francophone, alors c'est intéressant de pouvoir en organiser, mais aussi d'y assister! »

- Jacqueline Saurette

POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN

POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN



Le comité culturel de Saint-Malo a été créé en 1984. Depuis ce temps, de nombreuses personnes se sont impliquées au sein de ce comité, toutes en ayant pour objectif de faire rayonner la culture locale.

Aujourd'hui présidé par Alice Hébert, le Comité culturel de Saint-Malo continue d'œuvrer en ce sens.

« Nous devons continuer à travailler afin de garder notre langue et notre culture, dit-elle. C'est pour ça que nous sommes actifs en offrant plusieurs activités différentes, comme des cours de peinture, des pièces de théâtre et des spectacles de chant. »

Mais cela ne suffit pas au comité culturel de Saint-Malo qui double ses efforts en continuant de miser sur la promotion et l'encouragement de talents locaux. Le comité n'hésite pas non plus à faire appel à des artistes des autres municipalités afin d'animer la culture francophone de Saint-Malo.

« C'est important de démontrer aux gens, spécialement aux jeunes, la grande francophonie du Manitoba, indique Alice Hébert. Pour cela, nous n'hésitons pas à faire venir des artistes de l'extérieur de Saint-Malo. En plus de faire découvrir de nouveaux artistes à la communauté, ça permet aussi de donner le goût à d'autres d'apprendre à jouer d'un instrument. »

« Il y a eu un spectacle dans l'église de Saint-Malo, d'un quatuor de flûtes traversières qui venait de Saint-Boniface, raconte une membre du comité culturel de Saint-Malo, Gisèle Marion. L'une des musiciennes parlait français, elle a donc pu discuter en français avec les spectateurs et ça a donné le goût à des jeunes d'apprendre la flûte. On peut voir les résultats aujourd'hui à l'École communautaire Réal-Bérard, de Saint-Pierre-Jolys, où nos jeunes vont. Avec le programme de musique, il y a des jeunes qui apprennent la flûte! »

« Les gens ne se déplaceront pas nécessairement à Winnipeg pour une activité culturelle, mais si on l'apporte ici, les gens vont venir la découvrir », ajoute Alice Hébert.

Préparer la relève

Le comité culturel de Saint-Malo accorde une place importante aux jeunes, puisqu'ils forment la relève du comité culturel. Ainsi, que ce soit dans les cours de peinture, de danse, de chant, dans les pièces de théâtre ou dans les spectacles musicaux, les jeunes ont l'opportunité d'y participer avec des adultes. Cette participation est d'autant plus importante puisqu'elle permet la transmission du français et de l'héritage culturel de Saint-Malo entre les générations.

« Nous essayons d'impliquer les jeunes le plus possible dans nos activités, note Alice Hébert. Par exemple, lorsque nous sommes allés au Festival du Voyageur, on a amené avec nous des jeunes qui commençaient à chanter ou à jouer du violon pour qu'ils voient d'autres jeunes musiciens et qu'ils soient inspirés. »

Une identité

Le comité culturel de Saint-Malo a accueilli le Grand rassemblement annuel 2012 de l'Association culturelle franco-manitobaine, du 26 au 28 octobre 2012. C'était l'occasion pour le comité de faire découvrir des talents locaux, mais aussi de présenter son nouveau logo.

« Nous avons invité la population à nous soumettre des idées de logos pour le comité culturel de Saint-Malo, raconte la présidente. Nous trouvions important d'avoir notre logo, à l'image de Saint-Malo, pour marquer notre identité.

« Le comité s'est penché sur les différents logos reçus et en a retenu un pouvait être. Dès que nous l'avons vu, nous nous sommes dit : « Ça, c'est Saint-Malo ». C'était le plus représentatif. Il rappelle le commencement de Saint-Malo avec une charrette et la rivière Rouge, le lac Saint-Malo est aussi représenté, lac qui est tellement important pour notre communauté, et il y a une touche de sport avec le hockey, sport de prédilection à Saint-Malo. Nous sommes très fiers de ce nouveau logo! »



UNE AIDE NÉCESSAIRE



Marie-Josée Clément.

L'interprète Marie-Josée Clément a lancé en 2011 son disque ***Rebondir***, sous le nom de marijosée, qui a connu un impressionnant succès. Mais avant de pouvoir vivre de sa musique, la chanteuse a pu compter sur le support de l'Association culturelle franco-manitobaine.

« Je chante depuis 14 ans, mais je vis de ma musique depuis seulement un an, explique Marie-Josée Clément. En fait, si ce n'était pas de l'appui de l'ACFM et des diverses communautés manitobaines, je n'aurais pas pu poursuivre. »

En effet, l'artiste originaire de Saint-Jean-Baptiste et Aubigny a su bien utiliser les occasions offertes par l'ACFM.

« Nous avons l'opportunité d'avoir des vitrines culturelles où nous pouvons, de par nos prestations, nous mettre en valeur, mentionne Marie-Josée Clément. Il y a des diffuseurs qui assistent à ces vitrines et nous n'aurions pas l'occasion, seuls, d'en rejoindre autant. C'est très précieux. »

La force de l'ACFM, qui est de mettre en valeur les artistes locaux et la culture franco-manitobaine, a bien servi Marie-Josée Clément.

« Lorsqu'on fait des spectacles dans les communautés, les gens se souviennent de nous et vont nous soutenir, raconte l'artiste. Ils parlent de nous, viennent nous voir pour nous parler, nous offrent des mots d'encouragement. Les gens sont fiers pour nous et c'est très gratifiant.

« Ce sont les communautés qui m'ont poussée à aller plus loin, ajoute la chanteuse. Ça m'a pris 14 ans pour faire un spectacle à l'extérieur de la province. Sans leur appui, je n'aurais pas eu l'audace de faire de la musique mon métier à temps plein. »

Nouvelle étape

Tous les efforts de la charismatique chanteuse lui permettent aujourd'hui de réaliser son rêve et de faire rayonner la culture franco-manitobaine aux quatre coins du Canada, ainsi qu'en France.

« Je viens de terminer une tournée en Gaspésie, j'ai participé aux Francofolies de Montréal et Ottawa et j'ai des tournées prévues en Ontario, dans les Maritimes, dans les Territoires du Nord-Ouest et même en France, se réjouit Marie-Josée Clément. J'aime chanter en français et je veux le partager avec les gens. Par contre, c'est bien d'aller chanter un peu partout, mais rien ne vaut jouer dans les communautés franco-manitobaines. C'est comme chanter à la maison, quand j'étais une petite fille qui chantait devant sa famille. »

L'ENGAGEMENT LOCAL



Louis Allain



Louis Tetrault.

La culture joue un rôle majeur dans les diverses communautés. Non seulement elle permet aux communautés de se rassembler et de s'unir autour de valeurs communes, mais ses impacts sont aussi économiques.

« En 1996, nous avons effectué une étude afin d'en connaître plus sur les attraits de la communauté de Saint-Laurent, raconte le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain. Les résultats ont démontré que la culture métisse était au premier plan, bien avant le centre de villégiature avec le lac Manitoba ou les belles plages. Du point de vue économique, c'est [illegible] la création de l'exposition de Saint-Laurent au Musée national des Indiens d'Amérique à Washington et à la venue de nombreux touristes canadiens, en plus des festivals métis tels que le Manipogo.

« Les évènements sont très positifs pour l'économie locale. Sur le plan du produit intérieur brut, la culture représente 7 % au Canada, mais c'est probablement plus dans nos communautés francophones », poursuit-il.

Plus important encore, la culture est devenue une pièce importante d'un nouveau type de développement durable.

« La culture joue un rôle de premier plan, c'est une vitrine pour l'économie, ajoute Louis Allain. Les communautés vibrantes qui se prennent en main dans un contexte de développement durable assurent leur pérennité et leur développement social. »

La culture représente aussi le ciment d'une communauté et un argument de taille quant à l'attrait de nouveaux résidants.

« Nous avons instauré une image de marque, « C'est si bon, ensemble together », indique le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Louis Tétrault. Avec ce logo, nos municipalités se différencient par leur langue et par leur culture francophone. Les gens savent qu'ils auront accès à des services en français et c'est considérable pour attirer de nouveaux résidents. »

Implication locale

La culture marque la couleur d'une communauté. Il est donc primordial que les initiatives soient prises localement, et en ce sens, les comités culturels de l'Association culturelle franco-manitobaine prennent toute leur importance.

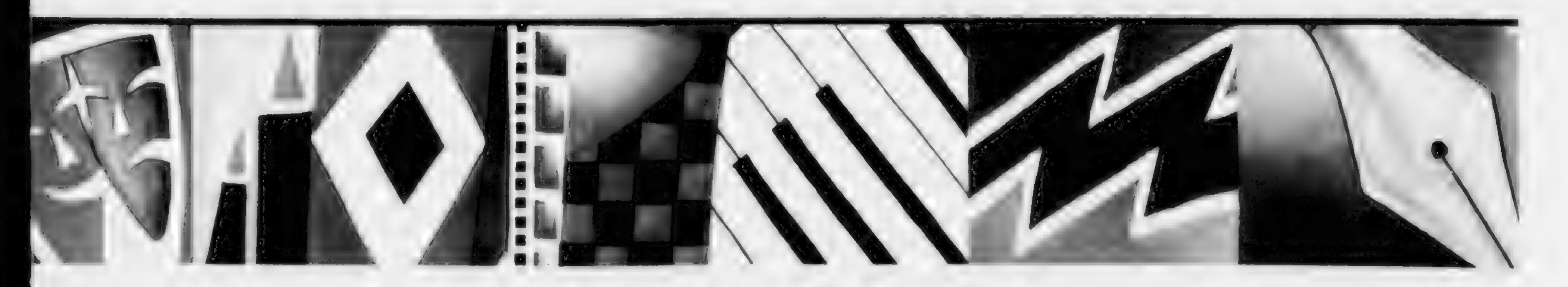
« Lorsque les gens s'impliquent dans les projets culturels, ils s'y engagent personnellement et cet engagement rend les projets plus forts », note Louis Tétrault.

Louis Allain abonde en ce sens.

« Les comités culturels locaux, à l'image de l'économie, permettent un développement qui se fait de manière endogène, de la base, des gens, dit-il.

Ce sont des acteurs du milieu qui développent des projets qui peuvent à l'occasion sembler petits, mais qui ont du sens pour les communautés. De plus, ils ont un impact considérable sur la construction identitaire dans les écoles. C'est devenu une relation bidirectionnelle, alors que ce n'est plus seulement l'école qui s'ouvre sur la communauté, mais les comités culturels qui travaillent avec les écoles, de façon horizontale. »

Il ne fait aucun doute que l'impact de la culture sur l'économie des communautés ne se limite pas à un rapport coût-bénéfice, mais qu'elle est à la base de ce qu'est une communauté.



L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE

PUBLI-REPORTAGE



EN CHIFFRES

Du 1er avril 2011 au 31 mars 2012 :

- **19** comités culturels
- **146** [illegible]
- **1 610** [illegible]
- **779** [illegible]
- **7 607** heures de [illegible]
- **10 216** participants aux [illegible]
- **172 313 $** de [illegible]
- **12 833 $** de [illegible]
- **3** [illegible]
- **3** [illegible]
- **7** [illegible]
- **251** [illegible]
- **3** [illegible] **1** [illegible]
- **5** [illegible]
- **Projet Livres communautaires**
  - [illegible] **11** [illegible] **8** [illegible]
  - **Support et appui pour les participants, soit :**
    - **7** [illegible] **3** [illegible] **1** [illegible]
    - [illegible] **21** [illegible]
  - **9** [illegible]
  - **2** [illegible] **1** [illegible]
  - **60** [illegible]
- **Carrousel culturel provincial :**
  - **1** [illegible]
  - **3** [illegible]
  - **4** [illegible]
  - **5** [illegible]
  - **8** [illegible]
  - **8** [illegible]

VISION

L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE est un acteur clé bien placé pour contribuer au développement de l'industrie des arts, de la culture et du patrimoine sous toutes ses formes, dans les régions rurales et du Nord. En tant qu'association provinciale, elle veille à la réalisation des comités culturels et maintient le cap sur l'essor de la vitalité des arts et de la culture.

MERCI LINE LECLERC

Line Leclerc termine son deuxième mandat à la présidence de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM). Élue pour un premier mandat de deux ans en 2008, renouvelé en 2010, la présidente a su laisser sa marque au sein de l'ACFM.

« C'est une femme profondément humaine, signale la directrice générale de l'ACFM, Josée Théberge. Lorsqu'elle a été élue à la présidence de l'ACFM, nous avons pris la route ensemble et sommes allées à la rencontre des comités culturels.

« C'est ce dont nous avions besoin à l'ACFM, poursuit Josée Théberge. C'était la bonne personne, au bon moment. Non seulement les gens des comités culturels l'appréciaient et [illegible], mais elle savait aussi être efficace. »

[illegible]

[illegible]

les autres ont à dire et suggérer. C'est une qualité importante pour une présidente. »

Par son attitude et son engagement envers l'ACFM, Line Leclerc a su motiver les bénévoles de l'organisme.

« Elle a su mettre le rayonnement de la culture franco-manitobaine au cœur de ses actions, inspirées par les comités culturels locaux, note Josée Théberge. Elle appuyait les initiatives locales et y accordait une grande importance. »

« C'est une femme qui atteint ses objectifs, prend en charge des responsabilités, mais qui n'hésite pas [illegible] à en déléguer aux bonnes personnes, ajoute Agathe Lacroix. [illegible]

[illegible]

LE WEB AU SERVICE DE LA CULTURE

Le site Web de l'ACFM sera bientôt mis à jour afin de valoriser la culture franco-manitobaine et de mieux répondre aux besoins des membres de l'association, du grand public et des artistes. « Ils y trouveront des formulaires nécessaires à la réalisation des activités des comités culturels ou des modèles de documents comme les rapports financiers, indique Josée Théberge. Les artistes y trouveront aussi leur compte puisque le site Web **www.bonmonde.ca**, qui est un répertoire où ils peuvent offrir leurs services au public, sera annexé.

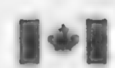
« Le grand public pourra y voir la programmation dans leur communauté, ainsi que différents éléments concernant l'ACFM et des photos et vidéos des événements », ajoute-t-elle.

Pour l'ACFM, c'est essentiel d'avoir un bon site Web. « Nos bureaux sont à Saint-Boniface, mais nous travaillons essentiellement au rural et c'est ici que le site prend toute son importance, mentionne Josée Théberge. Il devient un pivot, un bureau virtuel accessible à tous nos comités culturels. »

Le *design* du site Web a entre autres été changé afin de mieux représenter les couleurs de l'ACFM. De plus, le site est devenu beaucoup plus interactif et convivial. « Par exemple, nous aimerions que quelqu'un qui fait une recherche sur le site n'ait pas à faire plus de trois clics pour trouver l'information qu'il désire », conclut Josée Théberge.

COMITÉS CULTURELS

- **Comité culturel Chemache de Saint-Eustache**
  Contact : Léona Painchaud
- **Comité culturel de Laurier**
  Contact : Claudette Gingras
- **Comité culturel de Saint-Georges (Châteaugay)**
  Contact : Élise Zolinski
- **Comité culturel de Saint-Laurent**
  Contact : Lina Desjarlais
- **Comité culturel de Saint-Lazare**
  Contact : Renée Tremblay
- **Comité culturel de Sainte-Rose-du-Lac**
  Contact : Denise Labelle
- **Comité culturel d'Île-des-Chênes**
  Contact : Monique Barnabé
- **Comité culturel de La Broquerie**
  Contact : Rita Carrière
- **Comité culturel de Lorette**
  Contact : Pierre Tétrault
- **Comité culturel de Sainte-Anne**
  Contact : Nicole Connelly
- **Comité culturel de Sainte-Geneviève**
  Contact : Juliette Brandt
- **Comité culturel Lourdes de Notre-Dame-de-Lourdes**
  Contact : Colette Lesage
- **Comité culturel de Saint-Claude**
  Contact : Louise Lambert
- **Comité culturel de Saint-Léon**
  Contact : Janine Caillier
- **Comité culturel de Somerset**
  Contact : Fleurette Labossière
- **Comité culturel de Saint-Adolphe**
  Contact : Lina Le Gal
- **Comité culturel de Saint-Jean-Baptiste**
  Contact : Daniel Vincent
- **Comité culturel de Saint-Malo**
  Contact : Paulette E. Gosselin
- **Comité culturel de Saint-Pierre-Jolys**
  Contact : Rachelle Labelle Edmunds
- **Comité culturel de Sainte-Agathe**
  Contact : Richard Dorge


Patrimoine canadien Canadian Heritage







[illegible] says Dr. Michel Tétreault, President and CEO of St-Boniface Hospital. "It is a place where people connect with their thoughts and each other, discovering kinship and sharing the joys and challenges of the day."

The Buhler Gallery was made possible through a generous and visionary gift from John and Bonnie Buhler, who made a $500,000 donation to St-Boniface Hospital Foundation to establish the Gallery.

"We were able to tour the spot where they wanted to build it, in the Hospital's historic former entrance, and we could see the potential," says Bonnie Buhler. "It was so different from anything else that we had been a part of and were were happy for the opportunity."

"The Buhler Gallery's impact has far exceeded expectations."

The Buhlers decided to make the major donation after Lorna Telford, Bonnie's mother, received end-of-life care at the Hospital.

"There was a charge nurse, Karen, who was so good to us, so compassionate – it was hard to believe that someone could actually be so compassionate," says Bonnie Buhler. "At the time there was no Everett Atrium, no place for staff to go to get away from the wards and relax, and we really wanted to create a space where staff, like Karen, could go to get away from the stress of their jobs."

The Buhler Gallery's impact has far exceeded expectations. More than 75,000 visitors have come to the Gallery, and of those, about half had never before visited a museum or gallery.

In the Gallery, Manitoban artists have been showcased beside artists from around the world, as well as exhibits from the National Gallery of Canada. Drawings, prints, watercolours, oils, acrylics, computer-generated works, clay, bronze, photographs and textiles all have been exhibited, created by both established and emerging artists.

Programming at the Buhler Gallery has grown to include musical performances, panel discussions and poetry readings to enhance the patient, visitor and staff experience.

Guest book comments confirm the importance of our sanctuary within the Hospital:

"I learned how to appreciate little moments in life."

"I come here on my breaks whenever I can. It's a beautiful oasis in the midst of the Hospital, and one of the main reasons I am glad I work at St-Boniface Hospital."

The Buhler Gallery is truly a masterpiece of collaboration. We are tremendously grateful for our other generous donors, our cherished gallery volunteers, and the rich creativity and spirit of the artists.

To learn about current and future exhibitions, become a member, or make a donation to support the Buhler Gallery, visit **www.galeriebuhlergallery.ca**



Art and healing

[illegible]

"It's been proven in international medical research that people who engage in live arts events live two years longer than the average and they cost the health system less. Further, those who engage in the arts tend to be discharged from hospital following elective surgery a day or two earlier than those who do not," says Buhler Gallery Project Lead Patricia Bovey. "This is a special place for all to come and restore themselves."

> "That's what the Buhler Gallery gives us; the time and the place to heal,"
>
> *Ethel Cooper, Buhler Gallery Volunteer*

Ethel Cooper volunteers one day a week in the Gallery, a space she knows all too well. "When my husband was a patient here, dying of cancer, I was with him every day, day after day, night after night," she says. "My children would tell me I needed to go for little walks, to go for a coffee, just to get away for a few minutes. That's when I found this Gallery."

She spent many an afternoon in the Buhler Gallery, gathering what courage and calm she could during those difficult times. "As a volunteer, you get a sense of what people want when they come to the Gallery," she says. "Some people need to talk. Others are like me and they want to be left alone with their thoughts. That's what the Buhler Gallery gives us; the time and the place to heal."

"When I read the guest book, the comments never cease to overwhelm me," says Bovey. "Maybe our Gallery is more powerful because people aren't expecting to find it. In the context of a hospital, people can have unexpected and wonderful reactions."

"Not long after the first exhibit opened, a patient in a wheelchair came in and he was clearly in pain," says Tanya Gadd (nee Gagrol), Atrium Services Manager. "He sat in front of a large abstract painting and told me a beautiful story about camping over many summers with his family and his children. I saw his whole demeanour change. His posture was stronger and the look of pain in his eyes was less. I thought to myself, 'We did it.' The Gallery was a reprieve for him, and a place for him to remember better times."

An artist's perspective

[illegible]

"I'm not a doctor or a nurse, but we feed patients. That's an important job. I'm honoured to play that role for people and I take pride in our work."

Dauphinais has a passion beyond caring for St-Boniface Hospital patients. Throughout his school years, teachers encouraged his painting talents and urged him to study art at university. But in the late '70s, funding and student loans were hard to come by. He instead took a job at St-Boniface Hospital.

Ten years ago, after an inspiring visit to a gallery, Dauphinais finally signed up for watercolour classes with local artist Leona Brown. Time with this mentor expanded his confidence in creating his landscapes and abstracts. Five years ago, Dauphinais was excited to hear of a Gallery opening within the Hospital's walls.

"Art touches something in you. It closes the rest of the world around you, you're connected to that art and that painting. And that calm is healing," he says. "The first time I went into the Gallery was on my lunch. I sat down in front of a painting and then I noticed a patient playing the piano. She was sick, but she had her chance to escape. That was so precious to me."

The Buhler Gallery is unique simply by existing within Hospital walls. Building on that innovation is the annual exhibition of art created by artists within St-Boniface Hospital: its patients, caregivers and staff. This year's theme is Contemplation, and Dauphinais is happy his work has been chosen again to appear in the Gallery.

"It's a great feeling of validation. It means I can call myself an artist, so it instills some pride and some self-esteem," Dauphinais says. "And to know one of my paintings has sparked something in a patient, that's special."

While Dauphinais enjoys his work, he is happy to report his plans for retirement in eight years.

"If you can believe it, I'm hoping to take some art classes at university," he laughs. "It's really coming full circle for me."

[illegible]

"To know one of my paintings has sparked something in a patient, that's special."

Louis Dauphinais, St-Boniface Hospital Food Services department, Buhler Gallery Artist


"Patients are reporting a greater sense of empowerment and the costs for constant care have decreased every month."

Small changes, big impact for our elders

Post-surgery delirium occurs in elderly **patients** about 19 per cent of the time. General **anesthesia**, surgical and pain medications and **the** disorientation of waking up in an unfamiliar environment can affect a patient's ability to remain cognizant and calm.

"When a patient experiences post-op delirium, they can be fearful and confused. They may tear out their attached equipment and monitors, they may **attempt** to get out of bed. It can be a dangerous **time for** patients and staff," says Heather Nowak, **Program** Team Manager in St Boniface Hospital's **Surgery** Program. "As we need constant care **around** the clock to ensure patient safety, it can be **extremely** costly."

A surprisingly small change in our elder care **strategy** has created big impact. During an **evaluative** meeting, the patient representative **mentioned** how unbearable it was to wake up after **surgery** in the recovery area without her glasses, **which had** been left in her room. New protocol **ensures** sensory appliances (glasses, hearing aids **and dentures**) travel with the patient throughout **his or her** time in the Hospital. While there **aren't yet** measureable results since this change **and post-op** delirium monitoring have been **implemented**, patients are reporting a greater sense **of empowerment** and the costs for constant care have decreased every month.

Improving elder care has included reassessing **physical risks** and needs, too.

Falls that result in injury can affect a patient's quality of life," says Lynda Mandzuk, a Clinical Nurse Specialist in the Rehabilitation and Geriatric Program. "Because our patients are often dealing with weakness and balance issues, we have to focus on creating a safe environment."

Members of the Rehabilitation and Geriatric Program patient care team (physiotherapists, occupational therapists and nurses) have made changes to decrease the likelihood of patient falls. These changes include a personalized fall prevention care plan, shift huddles, and making the environment physically safer for the patient. There is also a new focus on educating patients and families about the risk of falls and how to safely transition to life outside of the Hospital.



While these plans have only been in place since May, the Rehabilitation and Geriatric Program has seen encouraging results. During the second quarter of 2012, the ward had 23 less falls than the same quarter of the previous year.

Building bridges between family and staff

Because of her experiences during her mother Helena's stay in the Intensive Care Unit and Medical Ward, Lynda Hiebert was invited to join the Patient and Family Advisory Council (PFAC), a volunteer group that provides insight into the concerns of patients and their families.

Helena was a vibrant, independent lady, "a little older than the Queen" when she was admitted to St Boniface Hospital suffering from complications of an E. coli infection. Helena spent five weeks in St Boniface Hospital and eventually made a complete recovery.

Lynda, however, continued to struggle with her role as caregiver within the larger team of medical staff.

"I knew her previous care and experiences that may not have been in charts. I knew about her sensitivities and how to calm her down and help her to heal," says Lynda. "But I didn't feel as though there were processes in place to help capture my knowledge about my mother that could help."

Lynda welcomed the opportunity to join the Patient and Family Advisory Council.

"It's about creating constructive change and building bridges between families and staff," Lynda says. "Participation brings empowerment. If my mother went into the hospital again, I'd feel more confident in how I could interact with the staff and what I could expect for her care. If my being involved in PFAC can give another family the same empowerment, then I can believe I'm making a difference."

rTMS: a closer look

St-Boniface Hospital Foundation Campaign brings innovative new treatment technology to Manitoba

More than $535,000 was raised through St Boniface Hospital Foundation's Mental Health Campaign, a portion of which was used to purchase repetitive transcranial magnetic simulation (rTMS). Funds raised also supported the renovation of the McEwen Building, home to the Mental Health Program, to make it more patient friendly.

Repetitive transcranial magnetic stimulation (rTMS) activates neurons in the frontal portion of the brain using rapidly changing magnetic fields. It can be an effective option for treating various neurological and psychiatric conditions.

"This treatment is well tolerated by patients who have not found success with other attempts such as talk therapy, medication or electroshock therapy," says Dr. Murray Enns, Clinical Director of the Mental Health Program at St Boniface Hospital. "They're awake, they're watching TV and it's pleasant."

While rTMS has been available in private clinics for about a decade at a cost of approximately $7,000, St Boniface Hospital is the first public health care facility to offer the service to patients. The treatment in non-invasive, but usually requires a time commitment of half-hour daily sessions for four weeks.

The department is currently using rTMS within its existing operational budget. Dr. Enns hopes to treat about 75 patients a year.

"It's a treatment that's moving from experimental to essential. We'll forge ahead gradually, looking for best candidates and measuring carefully what our successes are. When we're confident we can expand, we'll start fundraising to ramp up the program," says Dr. Enns.

More than $535,000 was raised for Mental Health Services at St Boniface Hospital in just 11 months! Thank you to the hundreds of generous donors who made this campaign such a success!

Soy:

the secret to lower cholesterol?



What if some foods, such as whole soy, can decrease your risk of heart disease?

Dr. Heather Blewett, from the Canadian Centre for Agri-food Research in Health and Medicine at St. Boniface Hospital Research, is conducting a trial to examine the potential cholesterol-lowering effects of whole soy.

"The goal of the study is to see if eating muffins made from whole soy flour can lower bad cholesterol (LDL cholesterol) levels in your blood," says Dr. Blewett.

Patients with an increased risk of heart disease are often asked to monitor their diets and eliminate foods containing high levels of cholesterol. However, the theory of adding specific foods to reduce cholesterol levels is a new idea. It's part of the concept of "nutraceuticals" functional foods that have health-promoting or disease-preventing effects beyond basic nutrition.

Dr. Blewett's study is a multi-centre trial with 81 participants recruited from Winnipeg, Toronto and Guelph, for a total of 243 participants. In this way, it is easier to conclude that the results of a study can be applicable to the entire Canadian population, as opposed to one city in particular.

The participants (35 to 70 year old men and women with slightly elevated cholesterol) will be given a simple task: replace one meal and one snack with a muffin every day for six weeks, with no other dietary or activity changes. Participants will be randomly assigned to one of three groups: the high dose group that will eat two soy muffins per day, a low dose group that will eat one soy muffin and one wheat muffin per day, and the control group that eats two wheat muffins per day. Cholesterol levels will be analyzed through blood samples at the beginning, mid-point and end of the study period.

Currently soy has government-endorsed health food claims in the United States, Brazil and Japan, but no such claim exists in Canada. Health Canada requires very specific information to approve a health claim. This study was created to fill the gaps in the scientific literature that has already been written.

"Our mandate is to investigate the health-related effects of functional food and nutraceuticals, such as whole soy," says Dr. Blewett. "This research may pave the way for a government-approved health claim, which educates consumers about the relationship between food and health, and helps them make healthier food choices." ♣

Working together:

research and patient care

"Putting researchers and clinicians together allows us to directly connect science to people,"

Dr. Randy Guzman, Director
I.H. Asper Clinical Research Institute

[illegible]

One reason the clinical research conducted at the I H Asper Clinical Research Institute at St Boniface Hospital is so unique is that the researchers and clinicians are able to work in such close physical proximity. Dr. Randy Guzman, Director at the I H Asper Clinical Research Instiute, says that was the plan when the building was first envisioned and designed.

"When people are sharing space, it's human nature to **talk and network, to find commonalities** and ways to **help each other. So putting researchers and clinicians together allows us to directly connect science to people, which in turn, creates bench-to-bedside patient care,"** says Dr. Guzman. **"It seems simple, but the implications** are quite profound."

For example, Dr. Guzman **is collaborating with** researchers on **nutraceuticals and functional foods. He** is studying **the benefits of flax in vascular patients after a** colleague **(Dr. Grant Pierce) confirmed hopeful findings** in his related research.

"If we can advance **patient care with nutraceuticals,** that's powerful. **People are so much more interested in** taking a food instead of a drug," says Dr. Guzman. "I'm excited about this kind of work because it's unique. We're excited to see this type of research move forward, because there are minimal downsides when you're working with functional foods."

Other nutraceuticals studies currently underway include the benefits of lentils, pulses, eggs and whole soy (see our related story about St Boniface Hospital's soy trial).

Another area of study Dr. Guzman works in is finding new treatments for the complications that occur in arteries and veins in cardiovascular disease patients. Dr. Guzman says St Boniface Hospital's Clinical Research division is also doing exciting work in psychosocial oncology and cancer nursing research. Specifically, they are looking at smoking policies and tobacco control, nutritional needs of late stage cancer patients, and the social needs of palliative patients.

Innovative research and groundbreaking findings are crucial to patient care at St Boniface Hospital. An additional benefit is the access to novel therapeutic devices and drugs that Manitobans receive as collaboration increases with groups around the world.

"At the end of the day, we're advancing patient care. That's what it's about for us as clinicians," says Dr. Guzman.

[illegible]





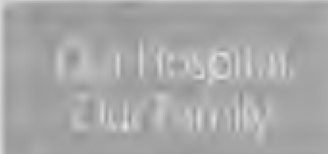








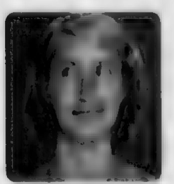


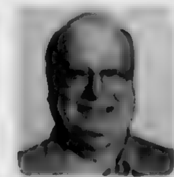


2012 Employee Compassion Campaign

Each and every day, St Boniface Hospital staff is making a difference in the lives of countless individuals. For many working at St Boniface Hospital is about more than just the job they do – it's about being part of the Hospital's mission of [illegible]







From September 12 to 28, St Boniface Hospital Foundation held the 2012 Employee Compassion Campaign, inviting employees to participate in its first dedicated staff fundraising initiative.

Staff made donations through the 2012 Employee Compassion Campaign to the projects and initiatives that matter most to them, including the Patient Compassionate Fund.

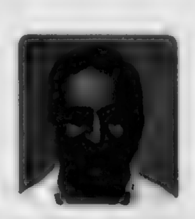
"Staff have told us, 'St Boniface Hospital is more than just a workplace, it's a family,'" says Krislyn Glays, Director of Development, St Boniface Hospital Foundation. "That was so clear to us during the Employee Compassion Campaign. The staff response was overwhelming."

Thank you to our St Boniface Hospital Family for their support!

To learn more about St Boniface Hospital Foundation [illegible]







Above and beyond

St-Boniface Hospital doctors use Patient Compassionate Fund to provide exceptional care

From time to time, St-Boniface Hospital [illegible] patients with needs that are not covered by existing social [illegible]. Dr. Alexandra Ilnyck[illegible], from the Internal Medicine department, [illegible] the Patient Compassionate Fund.

"It's difficult to have a tough diagnosis, but some folks are dealing with dire social challenges, too. People such as the working poor, students and new Canadians often have a need but not the means," says Dr. Ilnyckyj. "The same basic goals unify all of us. We all want our families to be healthy, we want to minimize suffering and live our lives. With this fund, we can try to alleviate some suffering."

Since the fund's inception in 2001, physicians, nurses, physiotherapists, social workers and other St-Boniface Hospital staff have contributed about $70,000. Some employees, upon retirement, decline gifts and instead request donations be made to the fund.

There is no screening process or criteria to be met to receive aid from the Patient Compassionate Fund. A nurse or social worker usually identifies the need and the request for funds is made in the name of the attending physician.

"The fund is rooted in trust and support rather than red tape and forms. We have enough forms to fill out. This is about feeling that twinge in our hearts and responding with compassion," says Dr. Ilnyckyj.

Outgoing patients have used the funds for a variety of purposes, including transportation, accommodation, food and clothing.

"The money helps with the immediate problem but also provides people with crucial moral support when they most need it," says Dr. Ilnyckyj. "And on a practical level, it helps our health system move along. We get people out of the Hospital and back to their community."

The Patient Compassionate Fund is unique to St-Boniface Hospital, says Social Worker, Kim Hansen, who has utilized it on behalf of her patients.

"I've asked colleagues from across the country who belong to the Social Worker Emergency Room Link (SWERL) whether staff driven funds like this exist in other hospitals, and as far as I can tell, this is a legacy unique to St-Boniface Hospital," says Hansen. "I am proud to work in a Hospital that provides such excellent care to its patients – treating them like family, especially in their time of need."

[illegible] making a difference in patient care, visit www.saintboniface.ca.

> "This is about feeling that twinge in our hearts and responding with compassion,"
>
> *Dr. Alexandra Ilnyckyj, Internal Medicine, St-Boniface Hospital*



Critical thinking… critical care

> "When I walked into St-Boniface Hospital, it didn't feel like an institution, it felt like an extended family."
>
> *[illegible] RN, BN, CCN(C)*

I've been with St-Boniface Hospital since 1988, with experience in general surgery, emergency, cardiology, and intensive care. I am a Certified Cardiovascular Nurse (Canadian Nurses Association) and for three years now I've been a Continuing Education Instructor in the Cardiac Sciences Program.



[illegible] with Cardiac Surgery Inpatient Unit team

Every day is different for me: teaching new Hospital and Cardiac Surgery Inpatient Unit staff, rolling out new regional, Hospital and program specific initiatives, and helping to develop policy and procedures with various committees. We're all great multi-taskers here!

I measure my success through the care our staff gives to our patients. For example, if we have a patient with an abnormal or life-threatening heart rhythm, through good training, our staff can quickly identify the problem and intervene. If our staff can critically think and problem solve, that's success to me.

The Cardiac Surgery Inpatient Unit nurses are absolutely amazing. It takes special people to commit to working in constant flux without ever losing sight of the patient as our main focus. What I most appreciate is seeing the positive changes our work makes in people's lives. When we do patient satisfaction surveys, it's so gratifying to hear, "I felt completely taken care of."

St-Boniface Hospital is truly my home away from home. I moved here from Ontario in 1988 and I applied at most of the hospitals here. But when I walked into St-Boniface Hospital, I knew it was where I wanted to be. It doesn't feel like an institution, it feels like an extended family. At that time, the nuns were still a visible presence and I truly believe their spirit still carries us. We're steeped in their history.







Behind the scenes

An inside look at the Clinical Supply Chain

Every day at St Boniface Hospital, an innumerable tasks are performed among departments, caregivers and employees to support patient care. As Inventory Control for Distribution Services for almost nine years, Brent Piche plays an important role in this process.

"I'm really proud of the work we do."
Brent Piche, Distribution Services

"We stock all the supply carts for all caregivers in all departments and all floors. The more efficiently we organize and supply equipment, the more time staff can spend with patients," he says.

The Clinical Supply Chain plays a critical part in everyday functions at the Hospital, but also figures predominantly in its improvement activities. When the goal is increasing efficiencies and reducing waste, the supply chain is crucial. As such, Piche is often called upon to attend "improvement events" in other departments.

"It's good to get out there, working with people such as nurses and clinical leads. We see how we fit into the puzzle, how we can make their jobs easier and we can see the work we do is paying off," he says. "They can also see how we fit in and how we can help."

In the transformation process, the Clinical Supply Chain looks at a stock room with fresh eyes. Overstocked supplies, obsolete and expired items are removed. Like items are grouped and those supplies required for specific procedures are packaged in bundles for "grab and go" efficiency. Right-sizing inventory and improving order processes is a key to reducing waste, saving staff time and managing resources.

After participating in streamlining exercises in other departments, Piche was happy when the warehouse area finally had the opportunity to do the same. They have been working to reduce calls for supplies, establish an appropriate lead time for reorders, and improve supply flow. Ultimately, the team's objective is to provide consistent service to the Hospital while enjoying a less harried and more productive workplace for the warehouse and distribution staff.

Piche says problem-solving skills, good organization and critical thinking are the most important qualities for Distribution employees. He makes an apt comparison.

"If I'm stocking the tray for an auto body mechanic, it's unfortunate if I provide the wrong wrench, but there's no harm done. When there's a team in surgery and they've got the wrong catheter, that's definitely a problem."

"I'm really proud of the work we do," says Piche. "Who knows, someday I might be a patient at St Boniface Hospital. I'm glad to know it's efficient."

St-Boniface Hospital Foundation news and events

Kevin Williams to head Foundation Board of Directors



[illegible] a Managing Partner at Taylor McCaffrey LLP, has been elected to serve as Chair of its Board of Directors.

"I am honoured that the Foundation and its Board of Directors have entrusted me with this great responsibility. I am happy to have the opportunity to serve the Foundation and its donors as Chair, and I look forward to accomplishing many great things in my tenure," says Williams. "St-Boniface Hospital has a rich culture and history and is firmly rooted in our community. I look forward to working with the Hospital to meet its goals and objectives by raising funds for patient care and research."

Williams joined the SBHF Board in 2000. He has served both on the Executive Committee (2004 to present) and the Finance Committee (2004 to 2012), of which he was Chair for eight years. Williams has been practising law for more than 20 years. At Taylor McCaffrey LLP, he has successfully represented clients before all courts in Manitoba, the Supreme Court of Canada, as well as before numerous administrative tribunals, professional and regulatory bodies.

"Kevin brings a wealth of experience and knowledge to his role as Chair. He practised prudent financial stewardship as Chair of the Foundation's Finance Committee, and under his direction we have watched our fund balances grow," says Chuck LaFleche, President & CEO, St-Boniface Hospital Foundation. "I look forward to working with Kevin, and the rest of our Board of Directors, as we embark on an exciting new chapter in the Foundation's history." ■

Community Fundraising Events

Stella Finds a Bed for Zedo Golf Tournament

On Friday, July 13, Corrie and Ryan Ford held a golf tournament at the Neepawa Golf & Country Club in Manitoba, to raise funds for their St-Boniface Hospital Foundation endowment fund, Stella Finds a Bed for Zedo. The family is raising funds to purchase a Giraffe isolet for St-Boniface Hospital's Neonatal Intensive Care Unit, in memory of their infant son, Zdeno Ford.

The Fords raised $13,000 through the Tournament, bringing them closer to their fundraising goal. To support this initiative visit www.stellafindsabedforzedo.ca

Stroke for Stroke Golf Tournament

On Thursday, September 13, St-Boniface Hospital Research held its 11th annual Stroke for Stroke Golf Tournament in support of research at St-Boniface Hospital.

Thirty-three players on nine teams played a nine-hole Texas scramble at the Players Course in Winnipeg, raising important funds for St-Boniface Hospital Foundation.

[illegible]

Merci !

[illegible]

À la mémoire de
Alanna Hogue Aiello
Jeanne Allan
Fred Anderson
Mary Andrews
Sheila Antel
Beverley Bakun
Mary Bats
Margaret C. Belanger
Sara Berkowich
Martin et Ada Berney
Christel Bineke
Pat Biebel
Marilla Bonnemaison
Dr Bruno Bornstein
Elma Borkowski
Mireille Bourrier
Lena Braun
Louis Bugyik
Blair Caithness
Marion Campbell
Elaine Carpenter
Bob Cousens
Emily Cochrain
Sylvain Chabannes
Laurent Chapdelaine
Harry Cheung
Max Chmuck
Ann Lauren Christie
Marion Clayton
Sammy Collins
David E Cunningham
Dale Davidson
Lawrence De Meyer
Peter Karl Deacon
Doug Dent
Edward Dermody
Roger D'Hoore
George Doig
Emil Dutrat
Yvonne Edgar
Edward Ernest
Lois Ferrano

Clemens Fasselt
Gerardus Fen
Arnold Finnas
Ernest Fingas
Charlotte "Babe"
Finkelstein
Alma Folson
Bébé Zdeno Ford
Robert Fordyce
William Robert Freud
John Garnett
Jose Glesserman
Karyn Globerman
Keith Gossett
Antonio (Tony) et
Mary-Louise Guerton
Eleanor Guyon
Marshall Hand
William O'Hanson
Robert Heinemann
Elaine Hickerson
Margaret P. Hopkins
James Humphreys
James Hickson
Valerie Jamieson
Alfonsus Janeikas
Bébé Jarvis Joe
Jenner
Carsten Jerlo
Helen Mabel Jessup
Donald Kirkness
Henry Kasprick
George Kertai
Norman Kirby
Elizabeth Koenig
Thomas Henry
Krakalovich
Henry Kremski
Joanna Maria Kunz
Ben Kushner
Gladys Kavaccari
André Lachance
Bill Landash
Lucille Landry

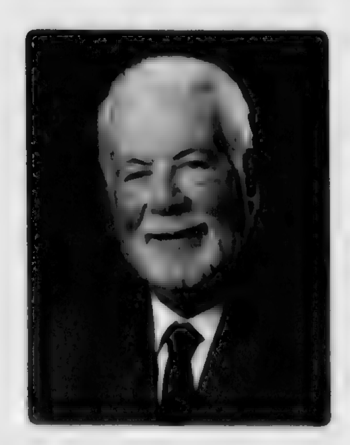
Hermance Lapointe
Evelyn Laurin
Mike Leahy
Mary Lee
Debbie Lotte
Gerhard Litschkus
Sarah Marnes
Michael Manson
Desiderio Martinelli
Robert Maza
Glenn McWhinney
Lloyd et Mae Morst
Dorothy Montagnon
Wilfred Thomas
Moore
David Moscovitch
Edna Movie
Bébé Trey Jonathan
Muir
Dr G W N Mulligan
Robert Nicholson
Eugene Joseph Nikolai
William Noyes
Francesco Nostrame
Walter Nowicki
Dennis Orzechowski
Ian Orzechowski
Lawrence et Anastasia
Orzechowski
Tom Page
Lena Phillipps
Joseph Henri Phaneuf
Sylvia Pollock
Paulina Pomarenski
Marjorie Jean Potter
Doreen Prasek
Garry Robertson
John Roderick Ross
Sara Rougeau
James Keith
Schollenberg
Henry Schlamp
Bill Schmidt
Maria Schroeder

Estelle Simon
Dr Sunita Singh
Joan Slater
Nancy Smyrski
Jono Soares
Denis Souchay
Peter Stewart
Sheila Sturley
John A Sweeney
Nan Sweeney
Camille Syrenne
Richard Tapper
Francis Thibodeau
Gabrielle Thioux
Sherry Thompson
Craig Thorlakson
Bernice Timo
Eileen Tough
William Wayne Tracker
Marbelle Turner
Bébé Olivia Waddell
Ruth Waldman
Sean WanWart
Barbara Warren
Paul Warren
Freda Watts
Joyce Wilde
Duncan Wilson
Michelle Wood
Sheila Wright
Rena Yaren
Beverley Yaworski
Doreen Young
Emil Zaic

En l'honneur de
Jeffrey Ackman
Cheryl Barish
Dr Barry Caplan
Dr Shaun A Carter
Louise et Sheldon
Chumir

Morris et Lynne
Eaman
Stella Ford
Tom et Ann Gagro
Saul Guttman
Max et Eleanor Herst
Derek Horner
Ed Mann
Marielle McPherson
Dr Alan Menkis
Frank Narr
Cliff et Eleanor
Nicholson
Micah Nicholson
Aidan O'Brien
Mario Paletta
Annette Rosenberg
Pearl et Mickey
Rosenberg
Roslyn Rosenberg
Samuel et Betty Ann
Searle
Frank et Myrna
Shiffman
Abe Simkin
Dr Pawan K. Singal
Smith Carter
Architects & Engineers
Inc
Rachel et Robert
Szystowski
Jeff et Val Thompson
Irene Wenham
Bob et Penny Windsor
Personnel de la salle
d'Urgence de l'Hôpital
Saint-Boniface, D
Pacita et Dan Gladish
Personnel de l'unité
7A Sud de l'Hôpital
Saint-Boniface

La Fondation remercie le président sortant, M. Aidan O'Brien



[illegible] au moment de son départ à la retraite en juillet 2012. Il fait partie du conseil d'administration de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface depuis quinze ans et y demeurera à titre de président sortant. En 2004, il a présidé la Campagne Cœur à cœur qui a récolté 25 millions de dollars et, sous sa présidence, la Fondation a rendu hommage à deux lauréats du Prix international Sir Bob Geldof en 2008 et M. Steve Nash en 2011.

« À la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, chacun apprécie les efforts considérables déployés par M. Aidan au cours des années, souligne M. Williams. Je tiens à le remercier de son travail et j'espère être en mesure de poursuivre son œuvre formidable. »

Conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface 2012-2013

[illegible]

Conseil d'administration de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface 2012-2013

[illegible]

Conseil d'administration de l'Auxiliaire de l'Hôpital Saint-Boniface 2012-2013

[illegible]

nities for Hope and Healing...

Welcome to our Fall issue of Believe. Autumn is a time of introspection for most of us. Allow me to reflect on our recent successes and to look ahead to our immediate goals and our long-term vision.

One of our biggest transformations at St-Boniface Hospital is our commitment to improving patient care using lean principles. Business principles in health care may seem strange, but increasing efficiency and reducing wasteful processes allow our caregivers more time for our patients. It seems hope and joy have been scarce commodities in health care in the last twenty years. But I believe our transformation work is returning hope to our hallways.

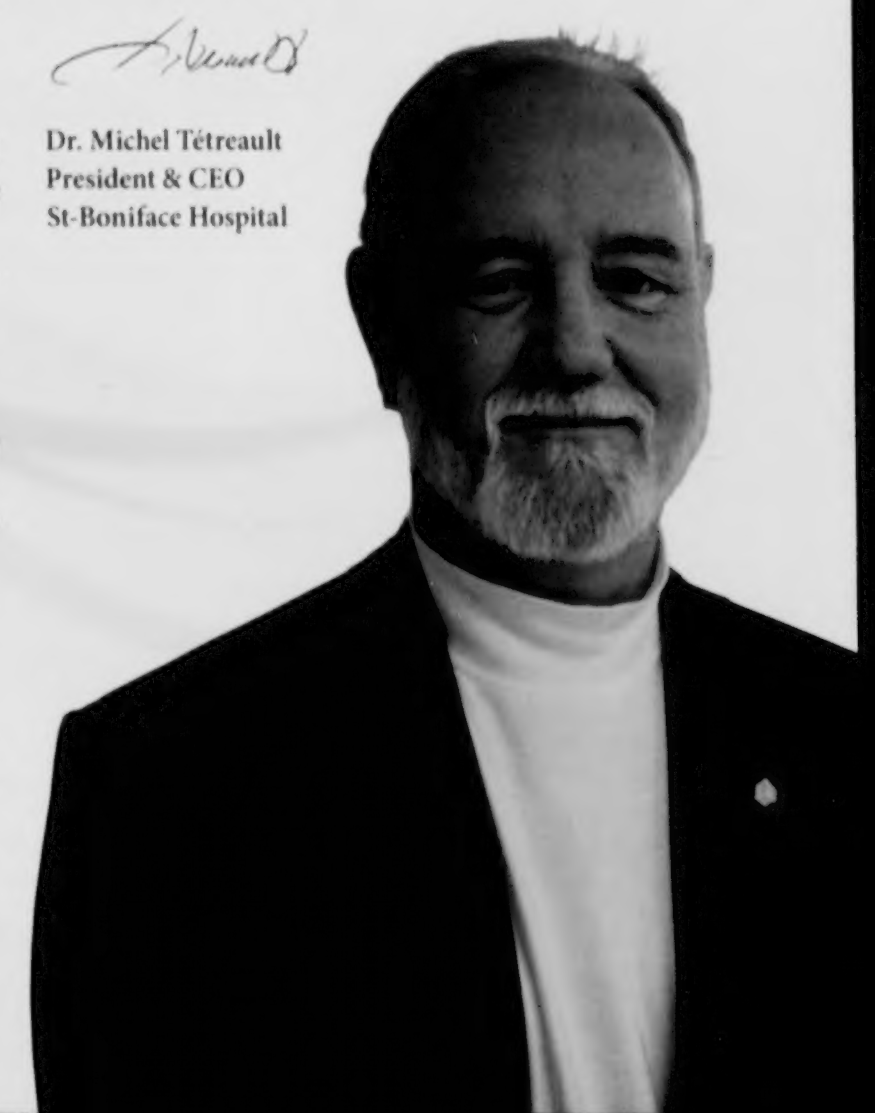
In our Rehabilitation and Geriatric Program, we've been working to reduce patient falls and experimenting with solutions to keep patients safe. We've realized including the patient and family members is part of the solution. For example, recently a patient dropped something under her bed, but because she was aware of the work around falls, she called for help instead of trying to retrieve the object herself. When a patient is actively involved in his or her own care, we are succeeding.

Our clinical research department is another area focused on improving the health of people. It is known around the world for its cutting edge "bench to bedside" philosophy. We have immensely talented researchers looking through microscopes in the morning and then applying their knowledge during procedures in the afternoon. Please read on to learn more about the world-class innovative research and healing that happens every day at St-Boniface Hospital.

I believe we're improving every day at St-Boniface Hospital. Our vision is to provide the safest, most reliable care to every patient every day, with the best outcomes, at a price we can afford. How long it will take to achieve this endeavour, and where it will take us, I don't know. The crucial point is that our hospital is better this year than it was last year. At every checkpoint, patients are more satisfied and our staff is more engaged. Even more telling are the personal letters I receive from patients and their families. In the last year, the number of thank you notes has overtaken all else. I'm thrilled to see our hard work coming to fruition and I'm confident we can achieve more.

I believe in progress, the pursuit of excellence and St-Boniface Hospital.

Dr. Michel Tétreault
President & CEO
St-Boniface Hospital



The Buhler Gallery celebrates five years



John and Bonnie Buhler



Croyez-y

Automne 2012
NUMÉRO 1.2

La galerie Buhler célèbre sa cinquième année d'existence

Pour améliorer les soins aux aînés

Petits changements, grands résultats

Pleins feux sur la recherche clinique

Le soja, le secret pour réduire son taux de cholestérol?

Créer de possibilités d'espoir et de guérison

Notre hôpital. Notre famille.

Le personnel redonne dans le cadre de la Campagne de compassion des employés 2012

Au sommaire :

Croyez-y

Croyez-y est une publication de l'Hôpital Saint-Boniface.

Pour en savoir plus sur l'information publiée dans *Croyez-y*, visitez le site www.saintboniface.ca.

Hôpital Saint-Boniface
409, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Tél. : (204) 233-8563

Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface
409, avenue Taché, bureau C1026
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Tél. : (204) 237-2067
Téléc. : (204) 231-0041

Centre de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface
351, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Tél. : (204) 235-3206
Téléc. : (204) 235-0793

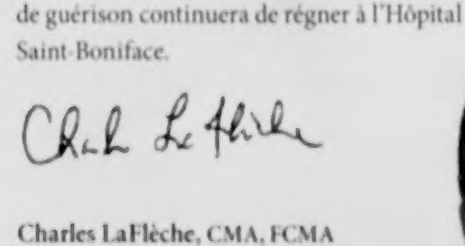
Créer des possibil

Les Sœurs Grises, qui ont fondé notre remarquable institution en 1871, ont insufflé un formidable esprit de solidarité et de collaboration chez nous. Cette culture communautaire vous apparaîtra clairement à la lecture des pages suivantes, où sont présentées des histoires inspirantes et des projets de recherches qui sauvent des vies quotidiennement dans les murs mêmes de notre Hôpital.

Un exemple magnifique de cette vision commune est notre Galerie Buhler, qui célèbre son cinquième anniversaire cette année. La première galerie d'art intégrée à un hôpital au Canada, la Galerie Buhler, poursuit l'esprit novateur des sœurs Grises. Toutefois, ce sont les efforts énormes de nos bénévoles, le formidable soutien de nos artistes et le courage de nos patients qui sont au cœur de la Galerie Buhler.

La Campagne de santé mentale de la Fondation illustre elle aussi cet esprit communautaire. La rapidité avec laquelle nous avons amassé 535 000 $ et les témoignages personnels émouvants entendus laissent croire que les Manitobains souhaitent réellement faire avancer les choses. Dans ce numéro, vous en apprendrez davantage sur les innovations dans l'étude des aliments fonctionnels qui contribuent à améliorer notre santé; sur l'usage de la démarche Lean pour rehausser la prestation des soins de santé et l'application des plus récentes techniques de recherche pour faire le lien entre les sciences et les gens.

Je pense que l'avenir sera palpitant ici à l'Hôpital Saint-Boniface. En tant que principal organisme de collecte de fonds de l'Hôpital, la Fondation a pour raison d'être de poursuivre la tradition d'innovation dans les soins de santé établie par les Sœurs Grises ici au Manitoba. Grâce à votre appui constant, cet esprit communautaire de collaboration, d'espoir et de guérison continuera de régner à l'Hôpital Saint-Boniface.



Charles LaFlèche, CMA, FCMA
Président-directeur général
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface